

**D'HANIS au TEXAS**

**NIEDERENTZEN**

**OBERENTZEN**



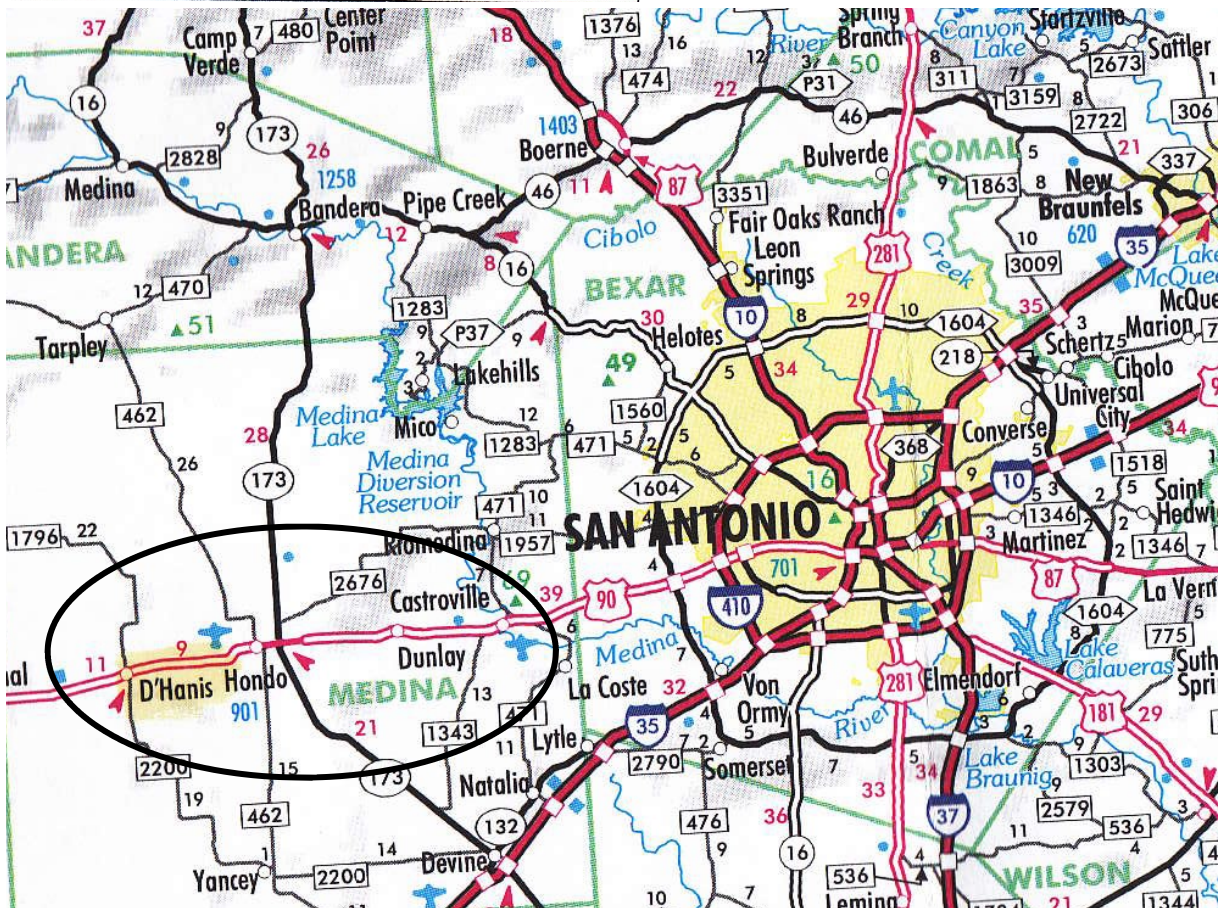
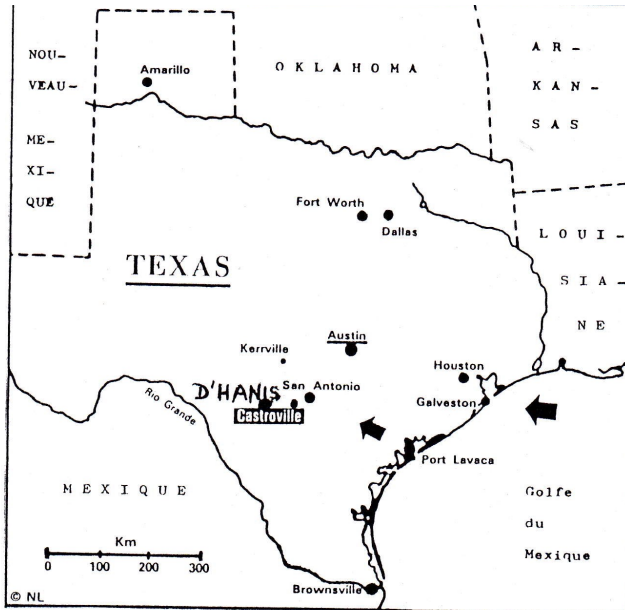
**HISTOIRE DU JUMELAGE**





# 1 SOMMAIRE

1	SOMMAIRE	p 3
2	CARTE TEXAS ET REGION DE D'HANIS	p 4
3	TEXAS	p 5
	Photos : 1970 1 <sup>ère</sup> visite B. Zinsmeyer, maison Finger Niederentzen	p 6
4	PREMIERE VISITE DE BERNARD ZINSMEYER	p 7
	Photos : 1972 Arrivée à Houston et Castroville	p 8
5	LE PREMIER VOYAGE AUX USA DE LA FAMILLE FINGER	p 9
	Photos : 1975 Eguisheim, Oberentzen, Restaurant Arbre Vert Niederentzen	p 10
6	LE JUMELAGE	p 11
	Photos : 1978 Niederentzen, 1980 groupe Texans	p 12
	Photos : 2008 Niederentzen, 2009 Hondo	p 14
	Premiers Pactes de Jumelage signés en 1978	p 16
7	POURQUOI CES VAGUES D'EMIGRATIONS ?	p 17
8	QUELS ATTRAITS POUR LES USA ?	p 19
9	CASTRO	p 20
10	COMMENT PARVENIR AUX USA ?	p 21
	Port de Galveston, 2009 Castroville	p 22
11	CASTROVILLE	p 23
	Photos : Les églises Saint-Louis de Castroville	p 24
	1892 Les Indiens, 2009 Cimetière : Old D'Hanis	p 26
12	D'HANIS	p 27
	Photos : D'Hanis hier et aujourd'hui	p 28
	Photos : Les églises de D'Hanis	p 32
13	LA COMPAGNIE DE BRIQUES ET DE TUILES	p 35
	Photos : La briqueterie de D'Hanis, 1913 Vieux tracteur	p 36
	Photos : Musée de San Antonio	p 38
14	LE TEXAS VU PAR UN MISSIONNAIRE : L'ABBE DOMENECH	p 39
15	CASTROVILLE VUE PAR L'ABBE DOMENECH	p 40
16	D'HANIS VUE PAR L'ABBE DOMENECH	p 41
17	PREMIERS COLONS RECENSES A D'HANIS en 1847 et 1850	p 42
18	LES EMIGRANTS DE NIEDERENTZEN ET D'OBERENTZEN	p 43
	Photos des Finger	p 46
19	LES VISITES DE MELVIN FINGER	p 47
20	IMPRESSIONS ALSACIENNES ET TEXANES	p 48
21	LETTRE D'UN EMIGRE D'OBERENTZEN en 1902,	p 49
22	VERSION ORIGINALE DE CETTE LETTRE	p 50
23	REUSSITES POUR LES COLONS DE OBER-NIEDERENTZEN	p 51
24	JARDIN DES RACINES, MAISON STEINBACH	p 52
	Photos : Oberentzen 1978 et Niederentzen 2008	p 53
	Photos : Niederentzen 1975, Oberentzen 1978	p 54
	Photos de groupe en 1997 et 2009 à D'Hanis	p 55
	Photos des stèles en souvenir de la création de Old D'Hanis	p 56
	Photos : stèle de Niederentzen, Castroville 2009	p 57
	Photos : Texas Rangers, figuiers à D'Hanis, tableau remis 2009 D'Hanis	p 58
	Pacte de jumelage signé à Niederentzen-Oberentzen en 2008	p 59
	Proclamation à Hondo en 2009	p 60
	Traduction de la Proclamation à Hondo en 2009	P 61
25	BIBLIOGRAPHIE	





### 3 LE TEXAS

Cet État du sud des États-Unis d'une superficie de 692408 km<sup>2</sup> (un quart de plus que la France, deuxième en surface après l'Alaska), a une population de près de 28 millions d'habitants (deuxième État le plus peuplé après la Californie). La capitale est Austin, villes principales : Houston, Dallas, San Antonio et Fort Worth.

Le Texas constitue une zone de transition entre les plaines de l'est des États-Unis et les montagnes de l'Ouest américain. Le relief s'organise en paliers d'orientation longitudinale, les plus hautes altitudes se trouvant à l'ouest : c'est là que se situe le point culminant du Texas, le Pic Guadalupe (2 667 m).

Un Espagnol, Pineda, découvrit en 1519 ce pays occupé par les Indiens : Karankawas, Comanches, Apaches, ...

La première ville : San Antonio date de 1730. Au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, le Texas était habité par 3500 colons espagnols et des Indiens. Le Texas faisait partie de la vice-royauté espagnole jusqu'en 1821 où il devint un état de la République Fédérale du Mexique malgré la présence de 30000 colons américains.

Les Américains commencèrent à s'intéresser au Texas après la vente de la Louisiane aux États de l'Union en 1803.

Moïse Austin obtint des autorités espagnoles une concession en vue d'implanter une colonie en 1820. Son fils se fit confirmer la concession et dès 1825 les 300 premières familles s'installèrent.

Puis le Mexique promulgua une nouvelle loi coloniale et des luttes commencèrent.

Début 1836, les volontaires Texans prirent San Antonio qui fut repris par les Mexicains le 23 février.

Le 2 mars une convention déclara l'indépendance du Texas qui fut incorporé aux États-Unis, (origine du drapeau texan à une étoile).

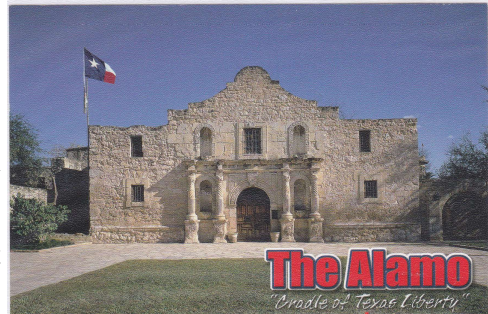
Le 6 mars, les Texans réfugiés à Fort Alamo furent massacrés par les Mexicains. Davy Crockett y trouva la mort.

Le 19 mars, une troupe de 400 Texans fut massacrée près de Goliad.

Les Texans battirent les Mexicains à San Jacinto le 21 avril 1836.

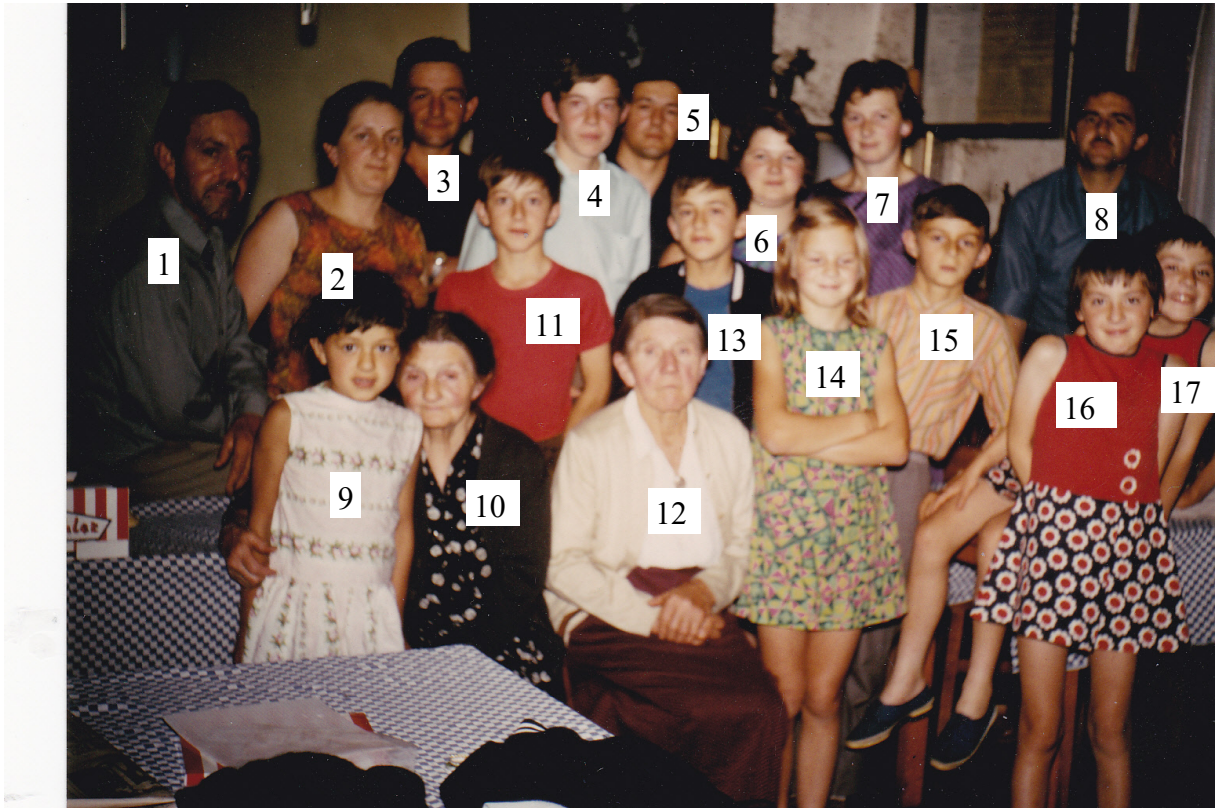
En 1846 la bataille de Buena Vista gagnée par les États-Unis sur le Mexique permit au Texas d'avoir ses limites actuelles, confirmées par le traité de Guadalupe en 1848.

Le Texas se rangea dans le camp des sudistes durant la guerre de Sécession (1861-1865).



**C'est durant ces périodes perturbées que nos colons arrivèrent au Texas.**

Actuellement le Texas est riche de son pétrole, de son gaz naturel, de son charbon bitumeux, lignite, de minéraux divers, de ses produits agricoles et d'une industrie très diversifiée.



Lors de la première visite de Bernard Zinsmeyer en 1970

1 Édouard Finger, 2 M.Jeanne Finger, 3 Léon Finger, 4 André Kauffmann, 5 Émile Finger, 6 Madeleine Finger, 7 Marie-Odile Finger, 8 André Finger, 9 M.Josée Finger, 10 la maman M.Rose Finger, 11 Paul Finger, 12 la tante Emma Finger, 13 Bernard Finger, 14 Martine Finger, 15 Jean-Michel Finger, 16 et 17 Myrian et Christine Finger



Cette demeure, sise à côté de la mairie de Niederentzen est chargée d'histoire. Elle avait appartenu aux parents d'Auguste Bartholdi, le concepteur de la statue de la Liberté. C'est la maison native de nombreux Finger. C'est là, à l'auberge de l'Arbre Vert qu'a commencé l'histoire du Jumelage, où Bernard Zinsmeyer a rencontré la tenancière Marie-Jeanne et où passèrent et séjournèrent de nombreux Texans.



#### 4 PREMIERE VENUE DE BERNARD ZINSMEYER

En juillet 1970, Bernard Zinsmeyer, célibataire, 45 ans, vint à la recherche de ses ancêtres. Il n'avait pas pris pour argent comptant ce que lui avait affirmé Bertha Bowen, sa cousine. Elle disait être passée à Oberentzen une dizaine d'années auparavant, qu'elle avait demandé à une habitante rencontrée dans la rue si elle connaissait des Finger. La réponse fut négative.

Bernard Zinsmeyer était donc venu en Europe pour assister aux Jeux de la passion à Oberammergau en Bavière et s'était promis de passer dans le village alsacien d'Oberentzen d'où sa grand-mère Finger était native.

Il arriva à Oberentzen et demanda s'il y avait quelqu'un qui s'appelait FINGER

« Oui » lui répondit Eugène Gutleben, le maître boucher, qui se tenait devant sa porte : « Voyez plus loin au restaurant : A l'Arbre Vert. ».

Quelques instants plus tard, Bernard Zinsmeyer poussa la porte du restaurant et se trouva devant la tenancière Marie-Jeanne Finger.

« Je viens du Texas, avez-vous de la parenté là-bas ? - Bien sûr que oui » répondit Marie-Jeanne.

Aussitôt Marie-Jeanne fit venir, son mari Edouard, sa tante, la sœur d'Edouard et sa maman. Chacun apporta des photos.

En montrant une photo du couple Alfred Zinsmeyer et Anna Finger, leur visiteur s'exclama : « Ce sont mes grands-parents ». Sur une deuxième photo, il n'hésita pas pour déclarer que c'était sa tante Marie.

Bernard Zinsmeyer ne voulut que passer par Oberentzen mais il y resta la nuit tout en se remémorant tant de souvenirs entendus au cours de la soirée.

« Il faut absolument que vous veniez à D'Hanis et dès mon retour nous nous cotiserons pour vous offrir le vol », avait-il juré le soir même.

Malheureusement il ne put réaliser ce vœu car, en janvier 1972, une foudroyante maladie l'emporta.

Ces retrouvailles firent rêver Edouard Finger. Il se rappelait, alors qu'il avait cinq ou six ans, que sa grand-mère lui parlait de son oncle d'Amérique.

Elle racontait qu'un monsieur Hutzler, originaire de Niederentzen était revenu d'Amérique juste avant la première guerre mondiale, qu'il errait comme un fantôme dans le village et disait que des pionniers partis d'Oberentzen et Niederentzen avaient fait leur chemin au Texas. Il rendit visite à plusieurs familles, apporta un petit mot aux uns, à d'autres des photos ou seulement le bonjour de leurs cousins et familles du Texas.



Bernard Finger et Bernard Zinsmeyer en 1970



1972 : Accueil de Marie-Jeanne et d'Édouard par les familles FINGER à l'aéroport de Houston

1 Bertha Bowen,  
5 Edouard Finger  
9 Melvin Finger

2 William Rothe,  
6 Josie Finger,

3 Charles Finger,  
7 Marie-Jeanne Finger,

4 Kay Finger,  
8 Henri-Martin Finger



1972 : Première visite à Castroville, le 1<sup>er</sup> dimanche après Pâques, Édouard, une Texane et Marie-Jeanne .



## 5 PREMIERE VISITE AU TEXAS DE LA FAMILLE FINGER

Marie-Jeanne raconte :

*« En 1972, ce fut notre premier envol vers les USA suite à une invitation des familles FINGER du Texas.*

*Une cinquantaine de FINGER s'étaient cotisés et avaient chargé l'un des leurs, qui travaillait à la Banque Mondiale de Genève, de nous remettre le billet qui nous permit de nous envoler avec Air France, jusqu'à Houston.*

*« Je me rappelle de l'accueil à Houston par les descendants du premier FINGER qui était parti avec son fils de 4 ans et qui avait eu en tout 10 enfants : 8 garçons et 2 filles. Il y avait un représentant de chacune des dix familles et une grande affiche : « Welcome to Texas ».*

*Ensuite nous sommes partis vers San Antonio dans de grandes Chevrolet. Un seul arrêt pour parcourir les 500 kilomètres.*

*Nous avons dormi à San Antonio avant de rejoindre le dimanche matin Castroville. Il y avait une grande fête (c'était le premier dimanche après Pâques). Le soir même nous partions vers D'Hanis où nous attendait une grande haie d'honneur composée des descendants des familles Finger. Lors de cette première soirée, je dus même chanter « Gentille Alouette » pour leur plus grand plaisir.*

*Le dimanche suivant après la messe une foule importante nous entourait.*

*Chacun voulut savoir si je connaissais un ancêtre de leur famille et quelle était leur origine. Pour ma part je ne comprenais pas toujours les patronymes prononcés à l'américaine... De ce fait, je leur ai demandé de mettre par écrit leur nom et à mon retour commença un important travail de recherche.*

*Nous étions restés environ quatre semaines au Texas et chaque soir nous devions répondre à une nouvelle invitation et faire la fête. Heureusement que, pour Edouard et moi-même, nos estomacs étaient encore solides... »*



Melvin Finger

Anne Finger

Première soirée à D'Hanis en chantant « Gentille alouette »



Mai 1975 : Eguisheim Léon Beyer, maire d'Eguisheim,  
 Father Stuebben,  
 Charles Suehs, ancien maire de Castroville,  
 Laurence Tschirhart (à l'arrière).



Mai 1975 : Oberentzen

- |                   |                   |                        |                         |
|-------------------|-------------------|------------------------|-------------------------|
| 1 Texane          | 2 Annelise Finger | 3 Texan                | 4 Father Laary Stuebben |
| 5 Texane          | 6 Émile Finger    | 7 Roy Rihra            | 8 Barbara Tondre        |
| 9 Joseph Gutleben | 10 Édouard Finger | 11 Marie-Jeanne Finger | 12 André Finger         |



Mai 1975  
 A l'Arbre Vert, chez Marie-Jeanne  
 1 Father Larry Stuebben,  
 2 Father Roy Rihn  
 3 Charles Sauter de Wittelsheim  
 4 Le journaliste Baschung



## 6 LE JUMELAGE

Après 1972, Father Larry Stuebben, curé de Castroville avait demandé à ses paroissiens leur origine. Ils répondirent en chœur « Alsace-Lorraine » pour toute précision. Les détails de leur origine figuraient dans les registres des paroisses de Castroville et de D'Hanis que personne ne consultait car ils étaient rédigés en allemand. C'est Marie-Jeanne Finger qui les avait mis sur la piste pour les recherches généalogiques.

L'abbé Stuebben pensait que c'était anormal qu'ils ne connaissent pas leur origine. Ce curé et Barbara Tondre décidèrent d'organiser un voyage.

Ils écrivirent au Consulat de Strasbourg pour plus de renseignements.

Le Consulat cherchait une ville ou un village volontaire pour faire un pacte de jumelage. Le maire de Thann, Mr Schiehle déclina l'invitation. Comme leur arrivée était prévue pour mai 1975, le Maire d'Eguisheim accepta de s'impliquer dans ce pacte. Environ trente personnes se déplacèrent en Alsace.

A cette occasion, trois descendants des FINGER logèrent à Niederentzen.

Il s'agissait de : David Zinsmeyer (frère de Bernard) et de ses tantes Alice et Cora nées Finger.

**Le comité de jumelage a été créé au début de l'année 1978** par Lucien Bilger, maire de la commune de Niederentzen. Ce comité comptait à l'époque 17 membres dont 9 personnes d'Oberentzen et 8 de Niederentzen.

Par l'intermédiaire du Consulat général des États-Unis de Strasbourg, le comité avait été avisé de la venue des Texans pour concrétiser un jumelage par une cérémonie devant se dérouler le 14 juillet 1978. Le comité s'était réuni plusieurs fois pour peaufiner le programme et rendre le séjour des Texans le plus agréable possible au sein des deux communes.

**La première visite officielle des Texans à Niederentzen et Oberentzen a eu lieu du 11 au 15 juillet 1978.**

Grâce à une organisation sans faille, cette première visite avait été un succès et le comité avait été félicité par les personnalités du département dont le sous-préfet Mr Debuis de Guebwiller, le sénateur Mr Goetschy, président du Conseil Général du Haut-Rhin et Mr Kenneth A. Kurze, Consul Général des États-Unis à Strasbourg.

**Visite des Alsaciens au Texas en 1979**

C'est en janvier 1979 qu'une réunion publique d'information s'était déroulée dans la salle Huentz à Oberentzen. L'objectif de cette assemblée était de lancer l'idée d'un voyage aux USA et notamment à D'Hanis. Après plusieurs réunions, le voyage a été organisé et la visite programmée du 7 au 17 avril 1979. Ce voyage qui a réuni des résidents des deux villages a permis de visiter la Nouvelle Orléans, Houston avec le Space Center de la NASA, San Antonio, Castroville et naturellement D'Hanis où se sont déroulées les festivités de la concrétisation du pacte de jumelage.



1978 Niederentzen

- 1 Gilbert Hadey
- 2 Jurlen Finger
- 3 Bertha Bowen
- 4 Olivier Reinhart
- 5 Joseph Gutleben,  
maire d'Oberentzen
- 6 M. Sous-Préfet Debuis
- 7 et Madame
- 8 Lucien Bilger,  
maire de Niederentzen



1978 Niederentzen

Jack Finger, Lucien Bilger,  
Joseph Gutleben

A l'avant : Lucien Bilger, Jack Finger,  
Joseph Gutleben

A l'arrière : Le Président du Conseil Général  
Henri Goetschy, le Sous Préfet Debuis,  
Le Consul Général des USA à Strasbourg :  
Kenneth A Kurze



1980 Niederentzen avec une forte représentation du groupe des Texans



## Nouvelles visites ...

Le 4 juillet 1980, 37 Américains ont visité la région. La réception s'est déroulée dans la cour de l'école de Niederentzen. Le comité avait organisé un grand bal le 5 juillet et le lendemain, les visiteurs et une partie des habitants des deux villages se sont rendus à Notre Dame du Thierhurst pour participer à un office religieux. Puis les Texans ont pris la route pour visiter la capitale.

Autre visite, celle du 20 au 24 juin 1984 avec un groupe d'Américains en voyage à travers l'Europe.

En 1985, création et inauguration de la place de d'Hanis à Niederentzen et mise en place en 1988 d'une stèle offerte par les Texans (photo p.57).

A cette occasion ce sont 27 Texans qui se sont déplacés pour le dixième anniversaire du jumelage. Au programme, une visite de Colmar, le 13 juillet, les festivités le 14 juillet et le départ des hôtes le 15 juillet.

C'est en avril 1989, qu'un groupe constitué de vacanciers des deux communes s'est rendu à New-York, puis au Canada du côté des chutes de Niagara, à Washington, à San-Antonio et à D'Hanis où les festivités du 10<sup>ème</sup> anniversaire du jumelage eurent lieu le jour de Pâques.

**Pour le 150<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation de la ville de D'Hanis**, le comité avait proposé d'organiser un nouveau voyage à l'invitation du président du comité « Sesquicentennial Committee Olivier Reinhart ». Finalement ce voyage officiel ne fut pas organisé, un cadeau fut transmis aux amis américains par le biais de la famille Finger qui se rendait au Texas avec des amis. C'était un groupe de 13 participants des communes de Niederentzen et d'Oberentzen qui était présent lors des festivités du 150<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation de D'Hanis qui se sont déroulées le 11 et 12 octobre 1997.

Samedi 11 octobre, après le barbecue géant, la municipalité a inauguré une plaque devant des maisons classées comme monuments historiques datant de l'époque de la fondation du village. Au pied de la plaque, a été scellé dans le sol un tube contenant le nom des personnalités présentes et des menus objets. Les Alsaciens y ont déposé le programme de leur voyage et la liste des participants. Ce tube sera ouvert dans 50 ans après cette visite de 1997. Lors de l'assemblée générale de l'association «Castro Colonies Heritage», Marie-Jeanne Finger avait été nommée membre d'honneur. Marie-Jeanne avait confié à l'association : des registres paroissiaux et l'histoire de l'école et des cloches de la paroisse de Niederentzen.

En mars 1999, une quarantaine de visiteurs US sous la houlette d'Herbert Bilhartz formant l'ensemble « The Texas All-State German Band » ont visité la région. Le groupe était arrivé à Niederentzen le 22 juin 1999, avait été hébergé en familles d'accueil. Le lendemain, le groupe avait visité la maison d'Albert Schweitzer à Gunsbach, puis de la ville de Kaysersberg suivi le soir par un concert dans la salle des fêtes de Niederentzen. Le groupe a pris congé des hôtes d'accueil le 25 juin.



2008 Niederentzen      Signature du pacte  
 Debout: Michel Sordi, Christian Werthe, Michel Habig,  
 Au premier plan : Jean Pierre Widmer, Louis Lutz, René Mathias



2009 Hondo  
 1 Robert Hancock, (Maire de Castroville)    2 Evelyn Barbutti  
 3 Jim Barden, Juge Medina County,            4 Christian Werthe, Président du Comité  
 5 Randy Brown, Sherif,                            6 James W. Danner (Maire de Hondo)  
 7 Louis Lutz, Président de l'association CCHA



## **Poursuite des rencontres entre D'Hanis et nos deux villages**

Il faudra attendre 2005, pour revoir les Texans fouler le sol de nos deux villages. Un groupe de passage à Ensisheim, avait fait une rapide visite à Oberentzen et Niederentzen, invité par le nouveau comité de jumelage présidé par Christian Werthe. Trois ans plus tard, le 30<sup>ème</sup> anniversaire du jumelage est fêté le 28 juillet 2008. Une quarantaine de ressortissants de la région de Castroville et de D'Hanis avait participé au voyage en Alsace avec un hébergement dans les familles. Après l'office religieux à Oberentzen, les festivités s'étaient poursuivies à Niederentzen en présence des élus et de la population. Des cadeaux avaient été échangés entre les deux comités et le pacte de jumelage signé.

L'année suivante, du 13 au 15 mars 2009, une trentaine d'habitants des deux villages et des environs se sont rendus à D'Hanis pour y fêter les 30 ans de jumelage. Les voyageurs se sont arrêtés trois jours à D'Hanis pour un moment de fête, avec office religieux, réception, hébergement en famille, avant de reprendre la route pour une découverte des parcs nationaux de l'Ouest américain, de Phoenix à San Francisco en passant par Las Vegas. Un voyage au Texas avait été prévu en août 2014, puis annulé suite à plusieurs désistements.

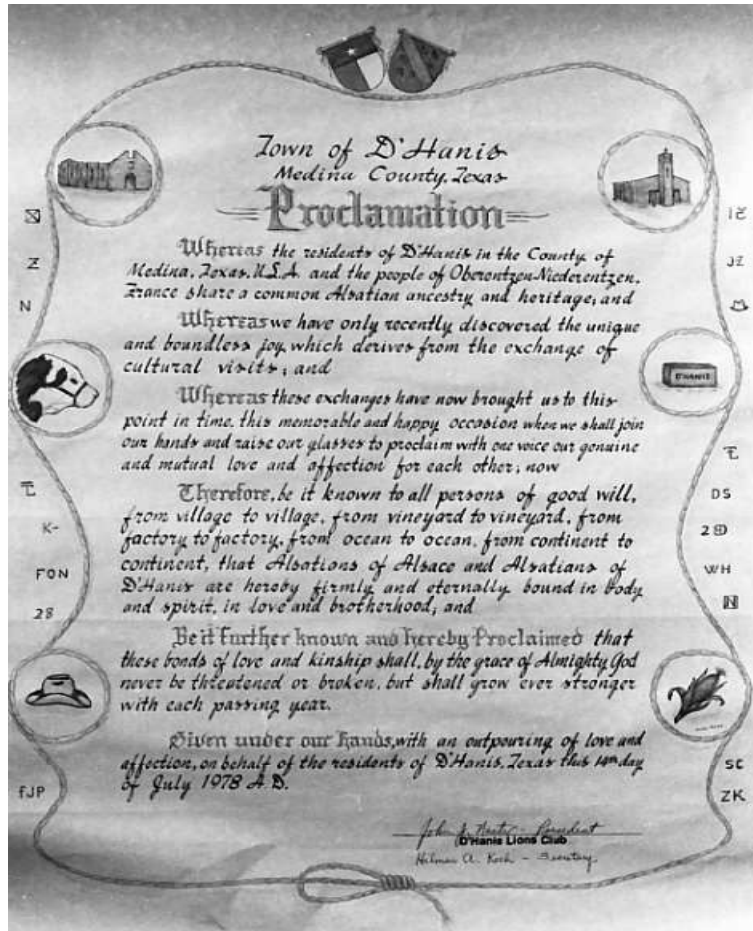
Le 29 juillet 2017, accueil d'un groupe de passage à Ober-Niederentzen.

A noter que Marie-Jeanne Finger accueille régulièrement des Texans de D'Hanis ou de Castroville.

Poursuivant ses objectifs visant à maintenir vivante la mémoire des amitiés et fraternités franco-américaines, l'association de jumelage Niederentzen-Oberentzen-D'Hanis se mobilise pour faire connaître l'histoire qui a rapproché les deux territoires, celui de nos deux villages et la contrée texane qui a accueilli les immigrants alsaciens dans les années 1840.



Des tableaux offerts aux Texans dans le cadre du Jumelage et qui sont exposés dans l'église de D'Hanis



Pactes de jumelage signés en 1978





## POURQUOI CES VAGUES D'EMIGRATIONS ?

Dès le XVIII<sup>ème</sup> siècle, apparurent les premières vagues d'émigration dues à l'hiver rigoureux de 1708-1709, à la guerre de succession en Espagne 1701-1713, et un vaste mouvement d'émigration protestante. Des émigrants partirent de Suisse, de Hollande, du Palatinat et d'Alsace (en particulier des protestants peu appréciés en Alsace à cause de leur religion).

Au courant du XIX<sup>ème</sup> siècle, plusieurs vagues d'émigrations sont perceptibles, vers les États-Unis.

### **De 1815 à 1870 plus de 45000 alsaciens sont partis vers les États-Unis.**

En 1817 on note une première poussée dans le Haut-Rhin où dans le canton de Munster 175 passeports ont été émis, à Neuf-Brisach : 108, à Wintzenheim : 93, à Ensisheim : 77. La plus grande partie des demandes a été faite en avril et mai.

Puis on note une nouvelle vague entre 1846 et 1847 puis vers 1852-1854.

Sur la période 1838-1857 voici les cantons Haut-Rhinois les plus concernés par ordre d'importance : Kaysersberg, Sainte Marie aux Mines, Ribeauvillé, Colmar, Andolsheim, Guebwiller, Wintzenheim, Ensisheim.

En ce qui concerne les futurs habitants de Castroville et de D'Hanis, ce sont les années 1843-1847 qui ont vu les départs les plus importants.

Plus de mille personnes se laissèrent convaincre par la propagande de Henri Castro.

Il fallait être courageux et motivé pour quitter son village, vendre ses biens et partir avec sa famille pour un pays totalement inconnu.

### **On peut citer plusieurs raisons pour ces migrations vers des horizons nouveaux en fonction de la période et de la région de départ.**

Ce furent principalement des causes économiques, démographiques, sociales, religieuses et politiques.

- Les pauvres, désespérés, qui n'ont plus rien à perdre et vendent leurs biens pour s'offrir le voyage aux États-Unis.
- Ceux qui possèdent des biens, espèrent les faire davantage fructifier aux USA.
- La perspective de pouvoir acquérir des terres pas chères ou d'en obtenir gratuitement (comme le promettait Castro).
- L'Alsace voyait passer des émigrants venant d'Allemagne ou de Suisse qui allaient vers Le Havre et pouvaient ainsi profiter de la filière mise en place et de la présence d'agents de l'émigration.
- 1816 est une année de pluie, d'orages, de grêles et d'inondations, conséquence : l'année 1817 est une année de disette.

- Pour le Bas-Rhin, le code forestier de 1827 qui interdit les droits d'usage, incite certains à trouver une vie meilleure ailleurs. En effet il interdit de ramasser du bois mort en forêt, mais surtout d'y chercher la verdure et du fourrage. Or beaucoup de villageois survivaient en utilisant les ressources de la forêt pour élever un animal domestique.
- 1828-1837 est aussi une période d'incertitude pour l'industrie textile : 1830-1831, plus de 10.000 chômeurs dans le Haut-Rhin
- Sous Napoléon I, de nombreux Amishs, qui refusent la conscription dont ils étaient exemptés auparavant, décident d'émigrer.
- Des jeunes gens émigrent pour se soustraire à la loi sur le recrutement qui a été votée en 1851. L'armée recrute par tirage au sort. Ceux qui sont tirés doivent servir pendant une durée de 7 ans.
- Beaucoup de protestants refusèrent aussi de rejoindre l'armée.
- Les vagues de 1846-1848 et 1852-1854 correspondent à une période de crise économique et surtout une crise agricole. En 1847, disette de grains et de pommes de terre, le prix du froment rejoint celui de 1817.
- Des impôts très lourds, des augmentations de contributions, celles du prix du fermage, certaines hausses (5 francs par hectolitre de grains en juillet 1843), une mauvaise récolte viticole la même année ...
- Un surcroît de population, beaucoup de familles nombreuses avec très peu de revenus.
- Une grande partie des terres appartenait à la noblesse qui les louait aux agriculteurs ou au vigneron.
- Ceux qui possédaient quelques parcelles, les avaient petites et très dispersées et elles allaient encore se diviser lors des héritages et des mariages.
- Même les contrebandiers ne trouvaient plus leurs « affaires » lucratives et certains cherchaient à s'exiler pour rétablir « leur commerce ».
- Beaucoup de jeunes gens qui voulaient se marier avec une fille d'une religion différente, pensèrent pouvoir se marier plus facilement d'après leurs vœux aux USA.
- La vague qui culmine en 1854 est plutôt due à l'attrait que les États-Unis exercent sur les Alsaciens.
- Au début, l'émigration par le Havre est facilitée par le fait que des bateaux cotonniers retournent pratiquement à vide aux États-unis.
- En 1843, à Anvers, on trouve de nombreux alsaciens, même sans passeport, prêts à embarquer...

C'est l'espoir de pouvoir cultiver sa propre terre qui fut probablement une des causes majeures de l'émigration alsacienne chez nous.

Une conséquence visible dans nos villages :

Niederentzen, est ainsi passée entre 1841 et 1856 de 493 habitants à 399 habitants, cette perte de population avait certainement pour origine en grande partie les conséquences de cette émigration.



## 8 QUELS ATTRAITS POUR LES USA ?

Beaucoup de nouvelles exactes ou fausses circulent ...

Missives et littératures concernant l'Amérique stimulèrent la curiosité...

Des émigrés décrivirent avec enthousiasme leur nouvelle vie en déformant parfois la vérité.

Extraits de lettres qui incitent à partir :

« Ici nous ne connaissons pas de temps difficiles ... le salaire des ouvriers est élevé et les redevances pour le gouvernement sont minimales. ... ce pays est vaste ... il y a de la place pour des milliers de familles ... des ressources immenses permettent de faire fortune dans cet Eldorado. »

Quelques uns qui avaient réussi, engagent leurs amis à venir les rejoindre ...

On trouve dans un guide de l'époque : « Un valet de ferme, nourri, logé, blanchi, peut gagner 40 à 60 francs par mois, ... s'il économise, il peut bientôt s'installer à son compte, ... aux USA, la terre et les aliments sont à bas prix et les salaires sont élevés ».

### Que dit-on de la région de San Antonio ?

Le climat est délicieux, la chaleur n'y est pas trop forte, les maladies y sont extrêmement rares.

En ce qui concerne la région de Médina, concession obtenue par Castro : « La contrée est parfaitement arrosée, les céréales y poussent admirablement. Les bovins restent en pâture toute l'année. Ce pays est connu pour l'hospitalité de ses habitants ».

Il n'y a donc que des avantages réels pour des personnes qui veulent se faire un avenir agréable et pour faire fortune.

Chaque agriculteur désireux de s'installer reçoit gratuitement 320 acres (soit environ 130 ha) de terres en toute propriété (promesses de Castro pour une installation au Texas).

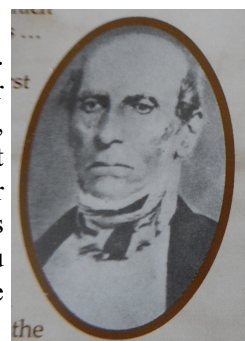
Il faut aussi dire que la loi américaine permettait aux émigrés de devenir rapidement des citoyens américains.

**Aucune lettre en retour ne parle de problèmes rencontrés sur place ...** mis à part les autorités françaises qui émettaient de nombreux avertissements et réserves sur les projets d'émigration.. Jules de Cramayel, chargé d'affaires au Texas décrit les faits en détail le 4 septembre 1843 : « *Le sort des malheureux envoyés par le Sieur Castro est digne de pitié. Beaucoup ont déjà succombé à l'influence du climat. D'autres viennent chaque jour implorer le secours de la légation pour les aider à retourner en France, après avoir épuisé le peu de moyens de subsistances qu'ils avaient apportés* ».

Le 3 octobre 1843, le Maire de Mulhouse, Charles Dollfus, s'émeut du manège des agents de Castro dans une lettre au Préfet.

## CASTRO

En 1836, le Texas se sépare du Mexique et devient une république indépendante. Voulant peupler le pays, le gouvernement utilise le système des *impresarios* pour faciliter la colonisation. Henri Castro, qui avait obtenu la nationalité américaine, signe un contrat le 15 février 1842. Il se voit attribuer une concession au sud-ouest de San Antonio de Bexar, dans le sud du Texas. En échange, il s'engage à installer 600 familles de colons sur les terres qui viennent de lui être concédées. Ces *impresarios* n'achètent pas les terres, ils les reçoivent gratuitement. A l'issue du contrat si les terres ne sont pas peuplées, le contrat est annulé, dans le cas contraire les colons doivent rétrocéder la moitié des terres à l'*impresario*.



Qui est Castro ? Il est né en 1786 à Saint-Esprit dans les Landes. Il se bat pour Napoléon, émigre aux USA où il obtint en 1827 la citoyenneté américaine.

Le 15 février 1842 un contrat est signé à Austin entre le Général Samuel Austin, président de la République et M. H. Castro qui est concessionnaire de terres considérables dans le Conté de San Antonio de Bexar, commençant au Loredo, traversant sur la rive gauche du Rio-Frio, ensuite le long du Loredo au point où se divise le Rio-Frio et les eaux de la rivière Médina. Cette concession a été faite, à charge de M Castro de coloniser une partie des terres qui en dépendent dans les délais et termes prescrits par le contrat de concession, lequel contrat a eu une prolongation de deux années, ce qui porta la durée jusqu'au 15 février 1847.

De par ce contrat M. Castro est autorisé à concéder à toute famille qui voudra émigrer et s'établir sur la concession six cent quarante acres de terre ou un mille carré, et à tout homme célibataire de l'âge de 17 ans au moins, la moitié de cette quantité ou trois cent vingt acres, à la condition par les émigrants de bâtir une cabane sur la concession, de tenir entourés et en culture quinze acres au moins de terre pendant trois ans, ainsi que de s'abstenir de vendre ou de donner aux Indiens des liqueurs fortes, des armes, des munitions, sous peine de perdre leur droit de concession.

Le concessionnaire ou porteur d'un titre de concession a le droit de retenir à son profit moitié des terres concédées à titre d'indemnité pour l'organisation et les dépenses de la colonisation (mais a priori, M. Castro n'en profita pas).

C'est vers la fin de l'été 1843 que l'Alsace est touchée par la propagande de Castro par voie d'affiches dans un premier temps. Pour donner un tour officiel et sérieux, il cite le chef de l'Eglise catholique du Texas : Monsieur l'évêque Odin.

Il stipule aussi que chaque colon recevra 320 acres soit 129 ha. Chaque colon doit déposer à titre de garantie 100f qui seront restitués s'il occupe effectivement ses terres.

Pendant ce temps les autorités alsaciennes font savoir qu'elles sont contre cette émigration, vu les divers risques et difficultés rencontrés.

Le premier bateau part le 15 novembre 1843. Sur les 3 premiers bateaux affrétés par Castro, pas de colon alsacien, deux prêtres Louis Schneider d'Aldorf et Jean-Pierre Ogé de Strasbourg. Sur les bateaux suivants partis d'Anvers : « Océan » et « Jeannette-Marie », sur 52 familles, il y a 24 familles alsaciennes. A noter que les bateaux ne partent plus des ports français car Castro craint des représailles de l'administration française et certains colons sont sans passeport.

Quand Castro revient au Texas en 1844, les colons sont bloqués à San Antonio dans une grande misère et lui sont très hostiles. Les premiers colons y sont bloqués depuis fin 1843 en raison de la guerre entre le Mexique et le Texas. De plus Castro se heurte lors de son retour à deux autres *impresarios* qui lui sont hostiles mais il réussit à s'adjuger la langue de terre convoitée par ses concurrents.

En revenant en France en 1846, Castro chercha des appuis financiers et trouva le banquier belge Guillaume D'Hanis pour lui venir en aide. Au total les opérations dirigées par Castro amenèrent au Texas 2134 colons.

En 1850 Castro revint s'établir à Castroville sous le toit du bureau de poste de la cité. Il s'absentait souvent. Il décéda en 1865 à l'âge de 79 ans au Mexique d'où il voulait se rendre en France.

## 10 COMMENT PARVENIR AUX USA ?

Parmi les démarches à accomplir, la demande de passeport est la plus pressante. Ce document était d'ailleurs exigé pour circuler à travers la France. Une fois que le maire avait constitué le dossier contenant un justificatif de décharge de dettes, un certificat de bonne conduite et pour les jeunes gens, un certificat qu'ils n'étaient pas en possession de leur feuille de route (pour le service militaire), le tout était transmis au préfet habilité à remettre le document. Pour une question de lourdeur administrative ou de cherté du passeport, les personnes en partance prenaient le risque d'en faire l'impasse. Ils passèrent alors la frontière pour partir d'un port allemand ou belge, certains embarquèrent clandestinement au Havre.

On pouvait descendre le Rhin qui était alors desservi par des bateaux à moteur dont certains allèrent jusqu'à Rotterdam. Pour aller au port d'Anvers, il fallait se rendre jusqu'à Cologne et continuer par la route ou le rail. Beaucoup de lettres et de circulaires dépeignirent le désarroi des gens qui attendaient le départ vers l'un des ports sur l'Atlantique.

Le prix du passage n'était pas réglementé et variait de 100 à 180 francs couvrant le voyage, ainsi que l'achat et l'emballage des vivres.

Les bateaux étaient des voiliers deux mâts dont les plus petits comme le « Heinrich » pesait 322 tonnes et mesurait 35 mètres de long. Il y manquait l'hygiène élémentaire comme l'air, la lumière et l'espace. Le capitaine ne fournissait que l'eau potable, le feu et l'éclairage. Il n'y avait que deux sanitaires pour 100 passagers et les couchettes superposées par quatre ne mesuraient que 45 cm de large.

Les colons firent leur lessive et la cuisine sur le pont ou l'entrepont.

Partis pour la plupart de Strasbourg, les premiers colons alsaciens et lorrains de Castro ont mis 4 jours en 1843 pour rejoindre Anvers par bateau à vapeur sur le Rhin ou en chemin de fer. La traversée de l'Atlantique, parfois avec une escale à La Nouvelle-Orléans (Louisiane) durait, selon les navires et le vent 51 jours (bateau « Océan », 1844), 61 jours (bateau « Ebro » 1842-1843) et 101 jours (« Jean Key », 1843-1844) jusqu'à Galveston. Les émigrants y changèrent de bateaux pour se rendre à Port Lavaca où quelques rares transatlantiques accostaient. De Port Lavaca, les colons se rendirent à pied ou dans des chariots à bœufs jusqu'à la ville de San Antonio, distante de 220 km, parcourant quelques 28 km supplémentaires avant d'arriver à Castroville.

Tous les émigrants n'atteignirent pas la terre promise. Il y eut sur les bateaux, des maladies mortelles et des noyades. Ainsi en 1853, sur les 13762 passagers arrivés à New-York en novembre, avec 28 bateaux battant différents pavillons, au cours de la traversée, 1141 passagers avaient trouvé la mort.

Au Texas même, les épreuves étaient nombreuses et parfois cruelles pour les pionniers. Les premiers migrants envoyés par Castro croupissaient aux abords du port de Galveston, attendant de se diriger vers les fameuses terres promises qui devaient leur être attribuées. C'était une vie de misère à la recherche de menus travaux. Certains tentèrent leur chance ailleurs, poussant vers le Canada et même vers l'Amérique du Sud.





Port de Galveston où débarquèrent les colons.



2009 : Une vue de Castroville : la rue de Paris

## 11 CASTROVILLE

Les premiers colons à partir d'Alsace pour le Texas étaient originaires de la vallée de Thann. Entre 1842 et 1860, départ de nombreuses personnes d'Oberentzen et de Niederentzen. Nicolas HABY d'Oberentzen fut l'un des premiers à partir, peut-être avec son frère Joseph. Il est revenu deux fois au village pour inciter d'autres villageois à le suivre. Lors de sa dernière venue en 1846, il a emmené sa famille au grand complet. Il a recruté son propre père, ses deux sœurs, ainsi que ses frères Georges, Jacob, Ambroise et André.

Henri Castro, l'émissaire du Consulat du Texas avait l'autorisation d'accueillir 500 colons et leur promettait de leur donner 135 ha de terre à chacun. Mais ce qu'il ne disait pas, c'est qu'il fallait d'abord défricher ...

Les premiers colons sont partis du Havre, pour les suivants originaires de la rive droite ou gauche du Rhin, ils furent invités à se rendre à Neufreystaedt (actuellement Freudenstadt), puis acheminés vers Anvers.

Les premiers colons alsaciens embarquèrent en 1843 et 1844 sur les bateaux : Jean Key, Heinrich, Océan et Jeannette-Marie.

Ils débarquèrent à Galveston, puis rejoignirent en chariot San Antonio, puis Castroville. Ce périple, de plus de 300 km, fatigant et dangereux pouvait durer plusieurs semaines (Landreise).

Le 1<sup>er</sup> septembre 1844 un premier convoi s'ébranla de San Antonio et s'arrêta dans une boucle de la rivière Medina où les colons fondèrent Castroville le 12 septembre 1844. Parmi eux 4 familles provenant d'Oberentzen. Fin novembre 1844, Castroville compte 63 feux.

Voici le récit de cette installation d'après le journal de Henri Castro.

*1<sup>er</sup> septembre, jour fixé pour le départ. A 4 h du matin 20 fourgons furent alignés en divers points de la ville de San Antonio, chargés de bagages, d'outils aratoires et de provisions. (Les adversaires de Castro firent courir des rumeurs alarmantes. Il envoya des émissaires pour apporter un démenti. Comble de malchance, à 14 h une pluie torrentielle s'abattit sur la ville et découragea encore quelques familles. Castro décida de payer des Mexicains pour étoffer son groupe).*

*2 septembre : Arrivée à la Médina. Avec une partie du groupe je suis allé reconnaître la région pour trouver le meilleur endroit. Retour vers minuit.*

*3 septembre : Nous avons traversé la Medina en utilisant un gué à l'opposé de ce qui est aujourd'hui Castroville. Notre campement est ombragé de caryas (famille de noyers). La soirée se déroule de façon gaie.*

*4 septembre : Nous avons construit un hangar où abriter notre commissariat. Arrivé du député John James, chargé de surveiller les opérations.*

*5 septembre : Une dispute a éclaté entre les colons français et allemands, j'ai pu régler le différent à l'amiable.*

*6 septembre : Le travail est organisé de façon rationnelle.*



7 septembre : Le Dr Cupples et M. Charles de Montel partent pour San Antonio afin de chercher et d'escorter Mgr Odin.

8 septembre : Une tempête nous a surpris au cours de la nuit et nous a valu une bonne douche. Pour calmer mes nerfs, j'ai bu deux verres d'eau de vie et fumé une pipe, contrairement à mes habitudes ...

9 septembre : Arrivée de 3 nouveaux colons. Un de mes cavaliers me signale avoir vu un groupe de cinquante Comanches. Le capitaine Hays est averti et nous prenons des précautions. Construction d'un corps de garde.

10 septembre : Avons coupé du bois pour construire un hangar pouvant provisoirement abriter tout le monde. Le gibier et le poisson abondent autour de nous. Arrivée de l'évêque et des capitaines Hays et Chevalier.

11 septembre : Départ des deux capitaines. Ma table a été dressée sur les rives de la Médina, à mes côtés Mgr Odin et le Révérend Oge. Je fais mon possible pour leur être agréable. Parmi les innovations, quelques bouteilles d'un vin fait à partir des raisins d'une vigne vierge mûrie sur les rives de la Médina. Qualité convenable.

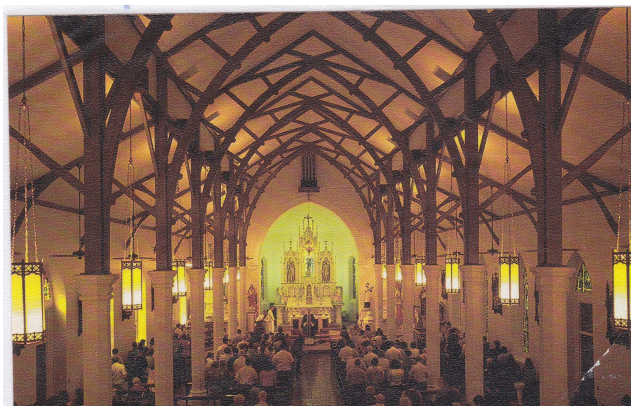
12 septembre : Choix par les autorités du Comté et sous la présidence de deux juges de paix et d'un agent de police. Dans la matinée du même jour nous avons procédé à la pose de la première pierre de l'église Saint-Louis, par le vicaire accompagné de son vicaire général et entouré de toute la petite colonie.

(C'est sans doute ce 12 septembre 1844 que le nom de Castroville apparut pour la première fois.)

13 septembre : Départ de Mgr Odin que j'ai accompagné sur une partie du trajet. L'évêque m'a délivré un certificat comme quoi il était venu à mon invitation.



Première église Saint-Louis de 1844



Église actuelle de Castroville : Église Saint-Louis 1868/1870



## **Evolution de Castroville.**

Les sœurs de la Divine providence étaient arrivées à Castroville en 1868, car les prêtres ne pouvaient plus assurer l'instruction d'une manière suivie. Mère St Andrew et sœur Agnès Wolf installèrent une école et un couvent.

La ville atteignit l'apogée de son expansion lorsqu'en 1873, on inaugura le couvent de la congrégation bâti sur un terrain accordé par H. Castro pour l'église.

Après quelques années difficiles, la ville et les environs prospérèrent jusqu'à l'arrivée du chemin de fer. Celui-ci qui desservait presque toutes les villes du nord et de l'est des États-Unis, était alors inexistant au Texas.

En 1880 la société de chemin de fer « Sunset Road », plus tard « Southern Pacific », construisit une ligne ferroviaire à l'ouest de San Antonio qui devait passer par Castroville, siège du Comté, à condition toutefois que l'administration versât une somme de 100 000 dollars. Pour déterminer le tracé, on suivait la topographie mais on favorisait aussi les villes qui étaient prêtes à payer le prix pour être traversées. Lorsque la question se posa, une polémique déchira les éléments progressistes et les conservateurs. La majorité des électeurs ne voulait pas payer le prix et les Castrovillois se prononcèrent contre le passage. Certains invoquaient le fait que le rail serait une concurrence à leurs entreprises de transport, d'autres craignaient la pollution, d'autres encore ne voulaient pas enrichir des monopoles yankees.

On ne sait pas qu'elle fut aussi l'influence des puissants mouvements puritains qui oeuvraient contre l'introduction des réseaux ferroviaires (ils disaient, par exemple, que dans les tunnels les femmes n'étaient pas à l'abri de sévices, ...).

Ils étaient loin de mesurer toutes les conséquences.

En 1886, perte du siège du Comté en faveur de Hondo.

En 1887, déménagement des sœurs de la Divine Providence à San Antonio. ..

Des personnalités et des commerces quittèrent la ville. Ce déclin persista un grand nombre d'années.

### **Évolution de la population**

Fin novembre 1844, Castroville comptait 63 feux.

En 1850 : 366 habitants, 1860 : 458 hab., 1887 : 731 hab., 1890 : 670 hab., 1960 : 1508 hab. dont 80% de catholiques et 20% de protestants, 2000 : 2664 hab., 2010 : 3053 hab.

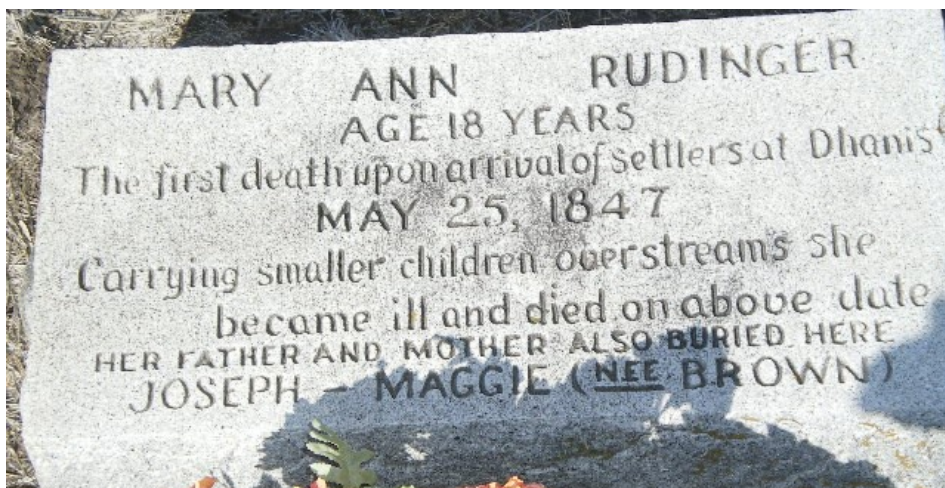
La communauté de Castroville garda longtemps son identité alsacienne, c'est pourquoi aujourd'hui encore quelques rares habitants s'expriment en alsacien.



*Ponca Indians  
Camped near D'Hanis 1892*



Cimetière  
St Dominic's  
de Old D'Hanis  
2009



MARY ANN RUDINGER  
AGE 18 YEARS  
The first death upon arrival of settlers at Dhanis  
MAY 25, 1847  
Carrying smaller children over stream she  
became ill and died on above date  
HER FATHER AND MOTHER ALSO BURIED HERE  
JOSEPH - MAGGIE (NEE BROWN)

## 12 D'HANIS

### Naissance de D'Hanis

Durant l'hiver de 1846-1847, un groupe d'arpenteurs sous la direction de Théodore Gentilz, artiste de renom, vint arpenter le terrain et jalonner les lots destinés aux familles à venir.

Jean Batot ouvrier journalier à Mittelwihr, obtint un passeport pour le Texas en juin 1846. Avec les siens il embarqua le 1<sup>er</sup> août à bord du Herratzes qui jeta l'ancre à Galverston le 10 décembre. Il avait payé son voyage jusqu'à Castroville où il s'arrêta. On lui attribua un terrain de construction et une surface cultivable de 8 hectares à D'Hanis. Un jour il prit ses provisions et ses outils, emmena Chris, son fils aîné de neuf ans. Laissant à Castroville le reste de sa famille, les deux hommes firent à pied les 48 km les séparant de leur terre. Pas de chemin, le père et le fils suivirent les traces laissées dans les hautes herbes par les chariots des arpenteurs. La terre était noire, riche et couverte de joncs. Jean et Chris construisirent un abri fait de perches et de branches entrelacées sous un toit de chaume. Le futur village devait être situé sur un plateau élevé, trois kilomètres à l'est de Rio Seco et tout près d'un ruisseau du nom de « Parker's Creek ». Cette 4<sup>ème</sup> fondation de Castro devait porter le nom de D'Hanis et se trouvait à plus de 40 km de Castroville. Vingt-huit autres familles vinrent les rejoindre peu après. Bientôt on put voir une vingtaine de chaumières et de cabanes, toutes construites de façon identique. Les interstices des troncs d'arbres, placés verticalement, étaient remplis d'un mortier de boue. Les fenêtres n'avaient pas de vitres.

Le toit recouvert d'une herbe brunâtre surplombait les murs de tous les côtés afin de projeter suffisamment d'ombre. Le faîtage et les pignons étaient décorés d'herbes, de croix et de girouettes.

Rapidement les premiers colons virent venir les indiens Comanches aux visages peints. Ils firent une invasion dans la petite colonie et volèrent toutes les vivres facilement accessibles. A peine ces derniers étaient-ils partis, qu'un messager arriva, réclamant de l'aide pour une famille en route depuis Castroville, dont les chevaux étaient épuisés et de plus avec une petite fille qui était gravement malade, dans une des charrettes. Les gens de D'Hanis envoyèrent du secours et la famille arriva vers minuit, à l'endroit de leur future maison. Au même moment la fillette succomba à la maladie. Les premières funérailles à D'Hanis eurent lieu à l'endroit même où se trouve la pierre tombale de Mary Ann Rudinger qui mourut le 25 mai 1847 et qui repose dans le cimetière de St Dominic's. Ce cimetière fut abandonné en 1893, suite à une épidémie de diphtérie.

La vie était précaire et les provisions s'épuisèrent rapidement.



D'Hanis hier



D'Hanis aujourd'hui



Près de cette place de rassemblement de D'Hanis se trouvent les commerces, les saloons ainsi que la voie ferrée.

## Des débuts difficiles

Les débuts de D'Hanis furent difficiles, ses habitants vivaient coupés de tout. Ils eurent à subir toutes les épreuves de la vie de la frontière : la faim, les déprédations des animaux sauvages, les maladies comme le choléra, le manque de service postal, d'aide médicale et sanitaire. Les deux premières années furent particulièrement difficiles à cause d'un orage dévastateur et en raison de la destruction des récoltes par du gibier sauvage. Pour survivre les habitants se nourrissent d'herbes sauvages, de gibier et de serpents à sonnettes. Il y avait certes du gibier en abondance mais les pionniers n'étaient pas armés pour tirer les perdrix. En dépit des obstacles, les colons s'apprêteront immédiatement à la tâche d'établir un domicile.

Chaque homme avait obtenu, comme prévu des terres et un lot dans le village, tout en promettant par écrit de remettre à Castro la moitié du terrain reçu une fois bien installé. Finalement certains ne réussirent qu'à cultiver quinze acres et à se bâtir une maison. Ce furent ces conditions qui devaient permettre par la suite, à un colon de recevoir le titre de propriété.

Bâtir une maison dans la prairie présentait un problème sérieux. Dans le vallon du Seco à quelques kilomètres du village, les colons abattrent les arbres de mesquite, courant dans le S.E. des U.S, il peut atteindre 8 m de hauteur, et ils utilisèrent le ruisseau « Parkers » comme moyen de transport. Les colons construisirent des chaumières rudimentaires : murs de piquets de mesquite, avec des planchers de terre et toitures de chaume. Les charmantes maisons au style français construites en pierre de D'Hanis furent érigées seulement quelques générations plus tard.



Musée de San-Antonio



## Fort Lincoln

Comme l'animosité des Indiens allait croissant, il devint nécessaire de protéger les colons contre leurs razzias. A cette fin, une troupe de soldats dits « Texas Rangers » venait camper de temps à autre dans les environs.

Le 17 juillet 1849 deux compagnies de soldats Texas Rangers dénommées E et F, armés de fusils s'installèrent au bord du fleuve Seco, à 3 miles de D'Hanis, sur une élévation qui permettait d'avoir une vue à 360° de la région. Cet endroit fut appelé Fort Lincoln en souvenir du Capitaine Georges Lincoln, un ancien officier de la Compagnie E mort au combat lors de la guerre de Buena Vista.

L'édification du fort fût très rapide, deux constructions composées de troncs d'arbres et de simples toits en bardeaux pour les officiers, et pour les troupes, des constructions rudimentaires couvertes de paille ; un hôpital avec un foyer construit en pierre, un magasin pour l'alimentaire, un local de commandement avec un sol en pierre et un simple toit, une réserve d'eau et un bâtiment composé de poteaux pour la cavalerie. Le tout avait coûté 2.000 dollars. Il y avait environ 90 à 120 hommes, au maximum 150 pour pister les indiens.



En effet ce fort offrit donc une première défense pour le village de D'Hanis tout en protégeant les routes commerciales empruntées par les immigrants allant vers l'ouest. Ce camp sauva Vieux D'Hanis de la famine. L'Armée achetait le grain et l'herbe, fournissait des armes et des munitions, employait des hommes pour certains travaux ou comme

éclaireurs. Le fort fut abandonné après trois ans en 1851. Les attaques indiennes ne cessèrent complètement qu'en 1876. Des habitants du Vieux D'Hanis commencèrent à s'installer sur les emplacements proches du camp délaissé. Des magasins s'installèrent et une école fut créée.

A toutes ces difficultés d'installation s'ajouta la diversité des langues, qui à l'exception de Castroville formait un obstacle au rapprochement social des regroupements des migrants.

Situé à l'avant-garde de la civilisation D'Hanis formait un rempart pour les colonies établies de son côté Est. Malgré tout, ces pionniers survécurent grâce à une forte humeur alsacienne, une détermination indomptable et une foi admirable.



## **Le développement de D'Hanis et sa nouvelle implantation**

Le village était devenu un important relais de diligences avec l'ouverture d'une route pour voitures publiques entre San Antonio et la frontière Mexicaine. D'Hanis devenait un point d'arrêt. On voit surgir une auberge, un grand corral pour abriter les chevaux, des magasins divers, des cabarets, un moulin à farine.

Toutes ces maisons de commerce firent de bonnes affaires.

La construction de la voie ferrée en 1881 causa des changements profonds dus au fait que l'on construisit la gare non pas à D'Hanis même mais à 1,6 km à l'Ouest du village d'où création d'une gare de marchandise excentrée par rapport au village. Le site de la gare construite en 1884 devait servir désormais de point central pour l'établissement d'un nouveau village et comme centre commercial du nouveau



D'Hanis. La gare fut opérationnelle jusqu'en 1962. C'était la plus grande gare de la région. Des marchandises étaient déchargées, des wagons chargés de bois alimentèrent Utopia (à 30 km de D'Hanis), des locomotives refaisaient le plein, un télégraphe fonctionnant 24h/24 fut implanté. Des habitants commencèrent à s'établir près de la gare appelée New D'Hanis.

D'immenses convois tractés par plusieurs locos traversent D'Hanis journallement.

## **Évolution de la population**

En 1850, trois ans après sa fondation, selon le recensement du gouvernement des États-Unis, la ville de D'Hanis comptait 21 maisons et une population de 84 personnes.

En 1930 : 270 habitants, aujourd'hui plus de 550 habitants.

## **La ville de D'Hanis aujourd'hui**

Depuis, avec le développement de l'agriculture et de l'élevage, D'Hanis est devenue un centre d'affaire bien desservi par l'autoroute US 90 qui passe également par Hondo et Castroville. Le téléphone arriva à D'Hanis en 1910, la banque de D'Hanis fut fondée en 1916. Avec la venue de l'automobile, des garages prirent aussi de l'importance comme celui d'Alfred Zinsmeyer.

En 1955 : l'eau courante fut installée et l'éclairage public en 1957.

D'Hanis fut inondée en 1894, 1915 et 1935.

**Cette ville est fière de ses souches alsaciennes, d'où son jumelage avec Oberentzen et Niederentzen.**



*St. Dominics Church, Old St. Louis 1912*



Eglise  
Saint-Dominique,  
en 1912  
et vestiges actuels



Holy Cross Church  
ou église Sainte-Croix,  
construite en 1915 et reconstruite en 1965,  
suite à un incendie en 1963.



Église Notre Dame de la Paix  
1920-1951

## La vie religieuse

La plupart, sinon toutes les familles établies à D'Hanis étaient catholiques et une de leurs premières préoccupations fut de bâtir une petite église primitive construite en piquets de cyprès juste au centre de leur village. Un prêtre de Castroville venait de temps en temps pour y donner les services religieux.

Les premiers registres de baptêmes, mariages et enterrements se trouvent dans les archives de la paroisse St Louis de Castroville. Les registres de la paroisse St Dominique commencèrent en 1853 lorsque D'Hanis devient une paroisse-mission ayant comme desservant le révérend Dominique Mesens, o.m.c. C'est lui qui dirigea la construction d'une église en pierre à deux étages qui se situe à côté du cimetière du Vieux D'Hanis.

Parmi les prêtres desservant la paroisse durant les quinze années qui suivirent, on rencontre dans les registres, en plus du nom du Père Dominique Mesens qui fut choisi comme patron de l'église, les noms suivant : les Pères Mueller, Barsenach, Echart, Grudiner, Gahr, et Peter Richards.

Le premier curé résident fut le Père L.J. Barbarin qui arriva en 1868 et commença la construction d'une nouvelle église en agrandissant et incorporant l'ancienne vers l'ouest. Ce nouveau lieu de culte très spacieux et d'inspiration gothique, fut érigé en 1868-1869. Il fut abandonné en 1918. Ses ruines sont classées monument historique.

Entre-temps, après le déclin constant de Old D'Hanis, le Père Maas fit construire une nouvelle église Sainte-Croix à New D'Hanis vers 1914-1915. Elle fut détruite par le feu en 25 mai 1963, reconstruite en 1965 et est l'église actuelle. Cette église fut appelée Sainte Croix en mémoire d'une croix érigée par les premiers pionniers sur une colline proche, la plus haute.

En 1920, construction d'une église : Notre Dame de la Paix, plutôt fréquentée par les Américains d'origine mexicaine. Cette église fut rasée en 1951.

A noter aussi que les noix de Pecan donnèrent une renommée à la paroisse car elles étaient plantées sur ses terrains. La paroisse Sainte-Croix en assura la production, la promotion et la vente.



## **La vie scolaire**

Dès le début, les habitants de D'Hanis se chargèrent de l'éducation de leurs enfants. Prêtres et fidèles se partageaient la tâche d'enseigner soit dans les foyers de la communauté, soit dans l'église primitive. Le recensement de 1850 comptait parmi les citoyens un maître d'école et quatorze enfants âgés de 6 à 14 ans.

En 1870, deux religieuses de la Divine Providence du Couvent de Castroville arrivèrent pour scolariser les enfants de D'Hanis, pendant quelques années.

En 1883 ces mêmes religieuses revinrent pour ouvrir une école près de la paroisse St Dominique. Ensuite d'autres écoles furent créées, une dans la colonie de Seco près du Fort Lincoln et en 1901 une école publique d'état à D'Hanis.

En 1908, sous l'impulsion du Père Wirtz l'école paroissiale St Anthony (qui sera fermée en 1950) remplaça l'école St Dominique.

## **Quelle place pour nos colons de Niederentzen et d'Oberentzen à D'Hanis ?**

Les commerces et entreprises suivirent, la route du commerce était ouverte et les colons surent en profiter.

Parmi les nouveaux habitants se trouvaient Joseph Finger et John Zinsmeyer. L'un des pionniers était Joseph Finger, un agriculteur né le 05/05/1816 à Oberentzen. En 1846, il avait quitté l'Alsace avec sa femme, Reine Zuercher née le 17/09/1818 et leur fils Joseph (17/06/1843) qui avait environ 3 ans lors du départ. Le père est décédé à D'Hanis le 28/08/1886 à l'âge de 70 ans, presque 4 ans après sa femme (11/02/1882), et son fils est décédé le 07/05/1917.

Ce dernier qui avait eu 10 enfants et 45 petits-enfants, a maintenu le contact avec sa famille dans le Haut-Rhin jusqu'à la première guerre mondiale.

Le recensement de 1860 indique que Joseph Finger avait une propriété de 1000 acres sur laquelle il élevait des troupeaux de boeufs et de moutons. En plus de son ranch, il avait ouvert une épicerie.

### 13 LA COMPAGNIE DE BRIQUES ET DE TUILES DE D'HANIS

Dans les années 1880, un maçon, profitant de la bonne qualité de la glaise jaune se trouvant sur les rives de la rivière Seco, construisit des fours à briques, Il s'appelait Charles Wallrath. Cette entreprise existe encore aujourd'hui.

Comme d'autres Européens, Charles Wallrath vint au Texas pour chercher un terrain, un terrain un peu spécifique. Il était maçon et spécialiste de la brique de « Old County (Vieux monde ) ». Il vint donc au Texas, dans le Comté de Medina, à la recherche d'argile, de la bonne argile pour fabriquer de bonnes briques.

Il trouva ce qu'il recherchait sur un talus le long de la rivière Seco à un bon mile à l'ouest du nouveau village de D'Hanis. C'était en 1880, il acheta environ 90 acres pour construire sa maison en fabriquant lui-même des briques cuites dans son propre four. Dans un premier temps, il voulait avoir deux fours pour cuire environ 20000 à 30000 briques. En plus des briques, il voulait vendre du sable et de l'argile.

Wallrath utilisa l'argile provenant de deux lieux d'extraction proches de sa maison. Voici sa méthode : Un trou d'environ 8 pieds de diamètre, 20 pieds de profondeur, creusé à 10 m du bord de ce talus constitué. Il relia par un tunnel le lit du ruisseau à son trou d'une profondeur de 20 pieds.

Il comblait le trou en alternant les couches de minerai et de bois de mesquite (espèce d'acacia). Le bois était allumé et le feu se propageait de couche en couche, la chaleur réduisit ainsi la pierre en argile. Après refroidissement l'argile était extraite du trou grâce au tunnel creusé. L'argile était utilisée comme mortier lequel consolidait rapidement les briques de Wallrath.

En 1902, un entrepreneur réputé nommé Gus Birckner créa une fabrique de briques entre Lockhart et Luling, nommée L&L Brick.Co.

Birckner investit environ 15000 dollars dans du matériel provenant d'une usine de Chicago. Mais dès la première fournée de briques, il constata que la moitié était inutilisable.

La deuxième fournée fut identique même en changeant la température du four. Il conclut tristement que sa matière première contenait trop de sable, ce qui rendit les briques trop friables.

Un peu après, il fut chargé d'ériger un grand magasin pour Leinwebers à Hondo. Pour ce faire il devait utiliser les briques blanches de M. Wallrath qui étaient reconnues de très bonne qualité.





Les pavés de D'Hanis



La briqueterie de D'Hanis



Tracteur utilisé au Texas en 1913, 36 CV (musée de San-Antonio)



Dans son livre, Birckner raconta que son charpentier qui aimait aller boire de temps en temps, fut à D'Hanis pour assister à un bal. Là, il rencontra Wallrath qui lui parla de sa fabrication de briques. En retour le charpentier lui parla de l'installation des machines non utilisée à Luling.

Le lendemain matin, un dimanche, le charpentier rapporta ses propos à Birckner et ils s'arrangèrent pour avoir une entrevue avec Wallrath. Le dimanche suivant les deux allèrent en train à D'Hanis pour le rencontrer dans le bar. Ils allèrent visiter le domaine de Wallrath, son argile et ses fours. Birckner reconnut immédiatement la qualité supérieure de l'argile contenant des oxydes de fer. « Vos briques blanches deviendront rouges si vous les chauffer pendant 5 ou 6 jours. » Wallrath, avec son bois de mesquite, ne les cuisait que pendant deux jours. Wallrath n'en était pas certain. Dans la soirée les deux hommes et le fils de Wallrath allèrent en ville pour une rencontre avec Louis Carle et son frère Joe. Ils se mirent d'accord pour créer l'entreprise à D'Hanis et insistèrent pour y associer Leinwebers à qui ils suggérèrent d'abandonner son idée de construction à Hondo. En 1906 un contrat fut signé entre tous les partenaires pour la création de cette entreprise.

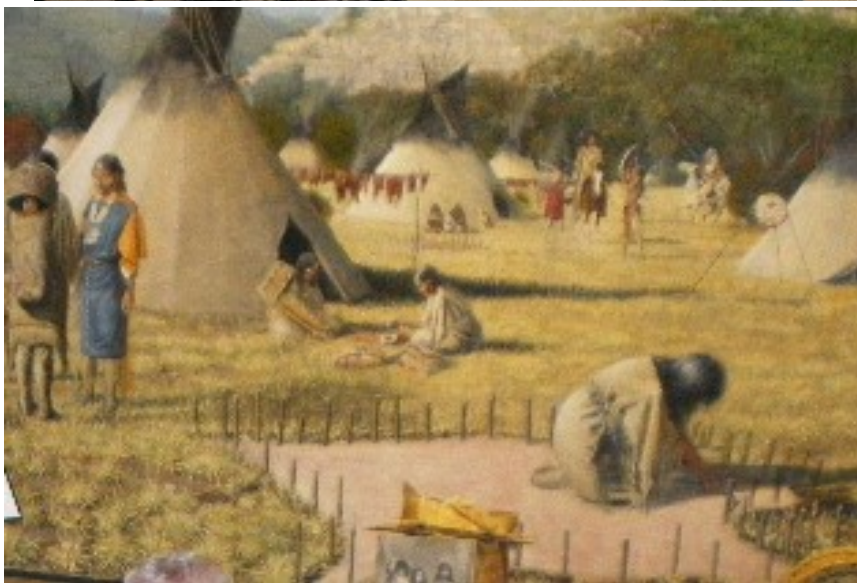
En 1908, une commande de 8 millions de briques par l'armée américaine pour Houston fut enregistrée. La compagnie fut connue mondialement et produisit 350.000 briques par jour.

Un des bâtiments construit à D'Hanis avec la production locale fut l'église Holy Cross. Lors de l'incendie de 1963, les briques résistèrent au feu.



Au loin les carrières pour la matière première de la briqueterie.  
Au premier plan, culture de figiers.

# Répartition des Indiens



Ci-dessous:  
Porte-bébé indien



Photos du musée  
de San Antonio





## 14 LE TEXAS VU PAR UN MISSIONNAIRE : L'ABBE E. DOMENECH

En 1845, M. Domenech assista à un prêche dans la région lyonnaise fait par Mgr Odin. Notre futur prêtre partit en 1846 sur le voilier Elisabeth, remonta le Mississippi jusqu'à la Nouvelle-Orléans. Après 2 ans d'études, départ vers Galveston, puis le 31 juillet 1848 départ vers Houston avant de rejoindre sur un chariot de la poste San Antonio. Voici des anecdotes et des commentaires.

*« Houston est une misérable petite ville composée d'une vingtaine de magasins alignés et d'une centaine de cabanes de bois disséminées parmi les troncs d'arbres coupés. Elle est peuplée de méthodistes et surtout de fourmis. Les rues, les chambres, le plancher, les murailles et le plafond sont parcourus dans tous les sens par ses bataillons en marche. Pour se soustraire à leurs infatigables reconnaissances, de petits vases pleins d'eau sont placés sous les pieds des lits et des autres meubles.*

*La poste est une charrette, espèce de tombereau attelé de quatre chevaux vigoureux. Nous partîmes au galop. Le pont, large de 6 ou 7 pieds fait de deux pièces de bois et de branches mal jointes, était jeté entre deux monticules qui enserrent le Buffalo (une rivière), nous y passâmes à fond de train.*

*La première nuit se passa dans une ferme. Le lit était un carré fait avec des branches et une couverture de laine jetée dessus. Les pointes des branches rentraient dans mes côtes et m'empêchaient de dormir. Le lendemain, mon cocher fredonne, me montre les arbres à miel et les plantes qui guérissent de la morsure des serpents. Voilà que les chevaux s'arrêtent, soufflent bruyamment, tremblent, reculent, le timon se casse. Le cocher descend avec sa carabine. Aussitôt une panthère qui mesurait trois pieds et demi de long, saute au poitrail du premier cheval. Un coup de feu part, elle tombe inanimée.*

*San Antonio sert d'entrepôt aux marchandises des États-Unis. Sa situation près de la frontière mexicaine la rend fort importante. Chaque semaine, on voit arriver de longues caravanes de charrettes pesantes, traînées par des bœufs, commandées par de riches marchands mexicains qui viennent s'approvisionner en mousselines, cotonnades de tous genres, savons, sucre, farine et café.*

*Dans mon réduit au grenier de la Mission, les chauves-souris, les araignées, les maringoins, les scorpions, les insectes de toutes espèces y vivaient et grillaient avec moi car le toit laissait passer la pluie et le soleil. Une partie du grenier servait aussi de stockage pour les provisions alimentaires : oignons, aulx, piments que l'on faisait sécher. Sous ma fenêtre coulait un ruisseau d'eau claire où les femmes faisaient leur linge et se baignaient publiquement..., aussi devais-je la garder fermée toute la journée.*

*Deux mois après mon arrivée à San Antonio, j'étais au bout de mes forces physiques et morales et je pensais retourner à Galveston quand l'évêque arriva et me proposa de faire mes examens et au bout de huit jours je fus ordonné prêtre.*

*On me suggéra d'aller à Castroville, lieu de résidence de l'abbé Dupuis. »*



## 15 CASTROVILLE, VU PAR L'ABBE DOMENECH

*« Deux jours après mon ordination, accompagné d'un alsacien, je me rendis à Castroville en partant de San Antonio. C'était une belle soirée d'été. Mon compagnon de route conduisit une charrette, chargée de marchandises, traînée par des bœufs. J'étudiais la route. En quittant San-Antonio nous entrâmes dans un chaparal (végétation de chêne vert ou de taillis) de trois miles de longueur. Le mesquite (l'acacia) et le cactus formaient la seule végétation de cet endroit mal famé où les meurtres étaient fréquents. Le paysage devint ensuite plus accidenté. La plupart des collines sont couvertes d'une herbe haute de dix-huit pouces à deux pieds, les animaux sauvages et domestiques en sont très friands. Çà et là des bouquets d'arbres sur lesquels volent l'oiseau bleu, les cardinaux et des milliers d'étourneaux à gorge dorée...*

*J'arrivais à Castroville à une heure du matin. La maison du missionnaire (en bois, en briques, en pierre avec parfois des angles disjoints qui laissaient passage aux lézards, tarentules, serpents, rats, fourmis ...) était occupée par une famille qui se l'était appropriée car elle semblait inoccupée. On me reçut en me faisant les honneurs de cette maison que les locataires avaient usurpée. Le lendemain matin je courus dire la messe dans une cabane qui s'appelait : église. Personne n'y assista car tous ignoraient mon arrivée.*

*Je poursuivis ma visite domiciliaire, et je pris pour m'installer la chambre de droite, comme étant la plus incommode. Le plancher était de la terre nue, parsemée de petites plantes à fleurs blanches, et occupée militairement par trois grosses républiques de fourmis que j'entrepris de détruire. Vains efforts ! Cette tâche héroïque dépassait les bornes de ma puissance ; j'y consacrais deux années de labeur infructueux. Le lit était si mauvais que je l'abandonnai et suspendis un hamac sous la galerie du jardin. Je souffrais surtout de la nourriture détestable dont l'indigence me faisait une nécessité. J'avais découvert dans le grenier un peu de porc et de lard fumé, avec une provision de chevreuil séché. Ces aliments me répugnaient au point que je les couvrais d'un mélange de poivre, de piment et de vinaigre qui me brûlait la bouche et m'empêchait d'en sentir le goût. Je me rabattais violemment sur la salade sauvage, que j'allais cueillir dans les montagnes, au risque d'être mordu par les serpents à sonnettes ou scalpé par les Indiens. L'amour de la salade l'emportait sur la peur. Comme l'huile est fort chère en ces pays, c'était le lait qui servait d'assaisonnement.*

*Castroville est une agglomération de cabanes de tout genre, coupée de rues à angle droit, bornée à l'ouest par une rivière : Medina et à l'est par des collines boisées. Je rouvris l'école gratuite créée par l'abbé Dubuis. Je leur enseignais le catéchisme, le français, un peu d'anglais et de l'allemand. »*

## 16 D'HANIS, VUE PAR L'ABBE DOMENECH

*« Ma première excursion fut à la colonie de D'Hanis à trente-cinq miles à l'ouest de Castroville. Un Alsacien qui avait servi en Afrique, m'offrit de me conduire sur une charrette tirée par des bœufs. C'était pendant l'hiver, saison très courte, mais très rigoureuse, surtout due au vent du Nord qui apporte des Montagnes Rocheuses, un froid pénétrant et glacial. Nous passâmes par deux colonies alsaciennes : Quihi à 12 miles de Castroville et Vandenberg, 7 miles plus loin.*

*De là à D'Hanis, la route passe au milieu d'une contrée encore plus sauvage, très fréquentée par les Indiens. Dans une vaste prairie, on voit un chemin naturel, tracé par les incursions fréquentes de ces peuplades. A chaque instant, nous apercevions d'immenses troupeaux de chevreuils. C'est également dans ces solitudes, que l'on rencontre le lion du Mexique. Quand nous arrivâmes à la colonie de D'Hanis, j'étais fatigué et ahuri par les cahots, le changement continuel de tableaux et de pensées. Mon compagnon me fit coucher chez lui. Sa cabane était, comme dans toutes les parties médiocrement peuplées du Mexique, un carré de pieux unis par des poutres verticales ou par des courroies de cuir de bœuf, chargé d'un toit de chaume. Il m'offrit un verre de whiskey, mais l'odeur seule me donna des vertiges.*

*D'Hanis était, de nos colonies, la plus exposée aux Indiens. En cinq semaines, ils y avaient séjourné trois fois en forçant les colons de leur fournir des aliments, du tabac et de la poudre.*

*Les bêtes sauvages abondent autour de la colonie. Une fois, pendant la messe, on entendit les chiens aboyer, c'était une panthère poursuivie par les chiens qui s'était réfugiée sur un arbre, une autre fois un sanglier entra dans la chapelle pendant qu'on chantait les vêpres.*

*J'étais venu à D'Hanis pour baptiser deux enfants d'un colon alsacien. Étant encore à l'époque peu versé dans la langue allemande, j'avais inscrit sur un morceau de papier le mot taufen (baptiser), pour ne pas confondre avec kaufen (acheter) et verkaufen (vendre). Malheureusement j'oubliai en partant le papier. Les trois mots se confondirent dans mon esprit. Me confiant à ma bonne étoile, je demandai au colon, après les salutations d'usage, s'il n'avait pas deux enfants à « verkaufen ». La surprise et la colère se voyant sur son visage, je lui demandai alors s'il n'avait pas deux enfants à « kaufen ». Je reçus une bordée de compliments énergiques que je ne compris pas. Enfin comme il ne me restait plus qu'un mot, je lui dis avec douceur : « Si ce n'est pas à acheter ni à vendre, c'est à baptiser ». L'homme comprit enfin, voyant ma figure et mes habits que je pouvais être le prêtre, il se mit à pousser des éclats de rire interminables.»*

## **17 PREMIERS COLONS RECENSES à D'HANIS en 1847 et 1850 ET LOCALITES D'ORIGINE DES CITOYENS DE CASTROVILLE**

### **Les premiers colons recensés à D'Hanis :**

En 1847 Batot, Biell, Carr, Deckert, Echte, Finger, French, Grossenbacher, Hagemueller, Kaufmann, Ludwig, Marrell, Nehr, Ney, Riedemann, Rudinger, Schreiber, Schumacher, Strausser, Wipff, et Woelker, sur les 22 il y a 16 alsaciens.

En 1850 84 habitants et 21 habitations à D'Hanis .

Voici la liste des chefs de famille : Joseph Finger, Léopold Zuercher, John Robert, Joseph Wipf, John Scheiber, Joseph Woelker, Anton Ludwig, Peter Weber, Martin Nester, Joseph Nehr, John Batot, Benedict Decker, John B. Zerr, Joseph Rudinger, Nicholas Ney, Joseph Ney, François Marrell, Elisabeth Mc Wood, Phillip Schweizer, John Grossenbacher, et Léona Esser, (Hubert et Angeline Weynand vécurent avec la famille Esser).

### **Localités dont étaient originaires les premiers citoyens de Castroville.**

Niederentzen : Familles Schneider, Mangold et Schmitt

Oberentzen : Michel Gsell, pêcheur avec sa femme et 8 enfants, Jacob Haby, boucher avec sa femme et ses 3 enfants, familles Ahr, Bendele, Haby Hutzler, Mann et Mérian

Baldersheim, Berrwiller, Bilsheim (famille Zinsmeister) Bourbach-le-Haut, Bretten, Brunstatt, Burnaupt-le-Bas, Felling, Friesen, Heiteren, Hirtzfelden, Hombourg, Masevaux, Mulhouse, Niedermorschwiller, Oltingue, Rouffach, Riedisheim, Rixheim (famille Zinsmeyer), Sentheim, Soppe-le-Haut, Soppe-le-Bas, Soultz, Wattwiller, Wittelsheim, Zillisheim, Zimmersheim.

(Liste d'après les archives départementales du Haut-Rhin et des registres paroissiaux de Castroville)



**LISTE DES EMIGRANTS DE NIEDERENTZEN ET D'OBARENTZEN,  
PARTIS AU TEXAS ENTRE 1843 et 1869 (étant partis avec un passeport)**

**AHR Etienne**, (pass. sept. 1846), 25 ans, Oberentzen, maréchal-ferrant, épouse au Texas Anne-Marie BILHARTZ.

**AHR Laurent**, (pass. nov. 1848), 20 ans, Oberentzen, maréchal-ferrant, épouse au Texas Anne BISCHOFF née à Sentheim.

**AHR Catherine**, (pass. sept. 1851), 31 ans, Oberentzen, épouse au Texas Antoine SCHNEIDER.

**BENDELE Jean-Jacques I**, (pass. sept.1846), 45 ans, Niederentzen, cultivateur, marié à Catherine BURGER, 3 enfants (Marie-Agathe, 18 ans, Jacques II, 17 ans et André 12 ans). Ils voyagent sur le « Duc de Brabant ». Jacques II voyage seul sur le « Schanunga » (nov. 1846). Jacques II, épousera Sibille HAAS de Spire, en 1854. Ils ont un enfant Marie-Agathe qui épousera Nicolas HOFFMANN, 2 enfants en 1854.

**BENDELE Joseph** (« Arcadia », avril 1852), Niederentzen, journalier, épousera Marie BRAUCH de Prusse.

**BIRY Jacques**, (pass. sept 1846) 30 ans, Oberentzen, cordonnier, épouse au Texas Marianne BILHARTZ. Ils auront 4 enfants (Jacques, Joseph, Jean et Auguste).

**BIRY Benjamin**, (pass. sept. 1850), 28 ans, Oberentzen, cultivateur, part avec sa sœur.

**BIRY Thérèse**, (pass. sept 1856) 13 ans , Oberentzen.

**BRIEDEN André**, (pass. sept 1846), 39 ans, Oberentzen, cultivateur, marié avec Elisabeth ZURCHER, 5 enfants, André II, 8 ans, Jacques 6 ans, Joseph, 4 ans, Léopold 1 ans, Jean-Baptiste, quelques mois).

**BRUCK Sébastien**, (pass. sept. 1846) 29 ans, Niederentzen, journalier.

**FILLINGER François-Antoine**, (pass. nov. 1855), Oberentzen, charron.

**FINGER Joseph I**, (pass. sept. 1846), 30 ans, Oberentzen, laboureur, marié avec Régine ZURCHER, un enfant : Joseph II.

**FRICKER Joseph**, (pass. sept. 1846) 45 ans, Niederentzen, journalier, marié, un enfant.

**GARTEISER Jean-Baptiste**, (pass. sept. 1846), 46 ans, Niederentzen, voiturier, marié avec Catherine ZURCHER, 4 enfants (Antoine-François, Jean-Baptiste, Agathe, Marie-Anne qui meurt en mer), part avec un frère et une sœur.

**GSELL Michel**, (« Océan », avril 1844), 44 ans, Oberentzen, cultivateur-pêcheur, marié avec Catherine HABY, sœur de Jacques I et François-Joseph II HABY, 8 enfants (Catherine, Blaise, Joseph et Marie Anne MEYER, Xavier, Anne-Marie, Thérèse et André GSELL).

**GSELL Marie-Anne**, (pass. sept. 1851), 18 ans, Oberentzen, épousera au Texas Michel GROFF, originaire de Munwiller. En 1854, ils ont deux enfants.

**HABY Joseph**, (« Heinrich », nov. 1843), 23ans, Oberentzen, cultivateur, épousera au Texas Catherine KEMPF

**HABY Nicolas**, (« Heinrich », nov. 1843), 22ans, Oberentzen, cultivateur, épousera au Texas Thérèse BISCHOFF. Il reviendra en Alsace chercher sa famille.

**HABY Jacques**, (« Océan », avril 1844), 48 ans, Oberentzen, boucher-cultivateur, marié avec Marie-Marthe KEMPF, 3 enfants : Jacques 10 ans, Thérèse, 5 ans, Louis -Philippe 1 an.

**HABY François-Joseph**, (« Duc de Brabant », sept 1846), 53 ans, Oberentzen, cultivateur, marié avec Marie-Anne MEYER, 9 enfants dont un mort à la naissance (Anne-Marie), parmi les 8 restants on retrouve Nicolas et Joseph, partis en 1843, plus Ambroise, 11 ans, Georges 16 ans, Marguerite 13 ans, Marie-Anne, 17 ans, Jacques III, 23 ans et André 20 ans qui voyage seul sur le « Schanunga » nov 1846. Tous les enfants de François-Joseph II et d'Anne-Marie MEYER formeront des couples avec enfants.

**HABY Laurent**, (« pass. sept. 1851), 29 ans, Oberentzen, épousera probablement au Texas Françoise HUTZLER (avant 1854).

**HUTZLER Antoine**, (pass. sept. 1846), 41 ans, Niederentzen, cultivateur, marié, 6 enfants.

**HUTZLER Augustin**, (pass. sept. 1846), 38 ans, Oberentzen, journalier, marié, 3 enfants, part avec sa soeur.

**HUTZLER Michel**, (pass. sept. 1850), 19 ans, Oberentzen, maçon, part avec sa soeur.

**HUTZLER Michel**, (pass. sept. 1852), 56 ans, Oberentzen, journalier, marié, 4 enfants.

**KARLE André**, (pass. fév. 1852) 19 ans, Niederentzen, manoeuvre.

**KARLE François-Joseph**, (pass. nov. 1854), 48 ans, Niederentzen, manoeuvre, marié, 2 enfants.

**KARM Georges**, (pass. sept. 1857) 31 ans, Oberentzen, journalier, marié avec Agathe, enfants.

**KARM François-Antoine**, (pass. août 1853), 19 ans Oberentzen, journalier.

**KELLER André**, (« Heinrich », nov. 1843), 24 ans, Oberentzen, cultivateur, épouse au Texas Catherine DREYER, ils auront 9 enfants.

**KELLER François**, (pass.sept.1846), 20 ans, Niederentzen, journalier, part avec sa soeur.

**KELLER Marianne**, (« Schanunga», nov. 1846), 21 ans, Oberentzen,

**KEMPF Cécile**, veuve WIPFF, (pass. fév.1850), 55 ans Niederentzen.

**KEMPF Joseph**, (pass. fév. 1850), 28 ans, Niederentzen, négociant, épousera au Texas Anne Weber.

**KEMPF Benjamin**, (pass. nov. 1850), 21 ans, Niederentzen, charpentier.

**KEMPF Thérèse**, (pass. sept. 1855), 65 ans, Niederentzen, 2 filles : 38 ans et 14 ans.

**KIENER Joseph**, (pass. Sept. 1846), 44 ans, Niederentzen, cultivateur, marié, 5 enfants.

**MANN Barthélémy**, (Castr. 1854), Oberentzen, marié à Augusta TRAWALTER, 10 enfants en 1854.

**MANN Jean-Louis**, (pass. sept. 1846), 19 ans, Oberentzen, berger, vient sur le « Duc de Brabant » avec des membres de la famille Haby, épousera Madeleine BIRLE au Texas.

**MANN François-Joseph**, (pass. nov.1850), 20 ans, Oberentzen, berger, épousera au Texas Joséphine MEYER. Ils auront 10 enfants.

**MANN Louis**, (pass. fév. 1852), 31 ans, Oberentzen, journalier, marié avec Madeleine AHR, 1 enfant.

**MATHIAS JEAN-Michel**, (pass. sept. 1851) 30 ans, Oberentzen, laboureur.

**MAURER Dominique**, (pass. fév.1852) 27 ans, Niederentzen, cultivateur, part avec sa sœur.

**MERIAN Jean**, (pass. nov. 1848), Oberentzen, maçon, épouse au Texas Brigitte KOENIG, 2 enfants (Marie- Louise et Emilie).

**MEYER Françoise**, (pass. sept. 1846), 22 ans, Oberentzen, servante.

**MEYER Anne-Marie**, (pass. nov.1848), 22 ans, Oberentzen, domestique.

**MEYER Jacques**, (pass. sept. 1851), 67 ans, Oberentzen, maçon.

**MEYER Arbogast**, (pass. sept 1851), 22 ans, Oberentzen, maçon.

**RICH Jean-Baptiste**, (pass. sept. 1851), 18 ans, Oberentzen cordonnier

**RICHER Sébastien**, (pass. oct. 1848), 24 ans, Niederentzen, maçon

**RITTMANN Jean**, (pass. sept. 1846), 46 ans, Oberentzen, laboureur, marié, 7 enfants

**SCHMITT Jean-Michel**, (pass. sept. 1846), 21 ans, Oberentzen, journalier.

**SCHMITT Xavier**, (pass. sept. 1846), 35 ans, Oberentzen, menuisier, marié, 3 enfants.

**SCHMITT Antoine**, (pass. sept. 1850), 17 ans, Oberentzen.

**SCHMITT Nicolas**, (pass. sept. 1851), 20 ans, Oberentzen, cultivateur.

**SCHMITT François-Joseph**, (pass. sept. 1854), 20 ans, Oberentzen, laboureur,

**SCHMITT François-Joseph**, (pass. sept. 1855), 52 ans, Oberentzen, laboureur, marié, 2 enfants.

**SCHNEIDER Antoine**, (pass. sept. 1851), 28 ans, Niederentzen, charron, épousera Catherine AHR. Recensé à Castroville en 1854 avec un enfant.

**SCHRIEBER Jean Martin**, (« Norvégien », déc. 1844), 42 ans, Niederentzen, marié, 3 enfants.

**SCHRIEBER Jean**, (pass. sept. 1846), 44 ans, Oberentzen, journalier, marié avec Catherine RICH, 3 enfants (Jean 13 ans, Marie-Anne 10 ans, Catherine 8 ans).

**SIENENHOR Rose**, (pass. sept. 1855), 24 ans, Niederentzen,

**SPAEDY François-Joseph**, (pass. mars 1849), 39 ans, Niederentzen, cultivateur, marié, 4 enfants.

**TRAWALTER Joseph**, (pass. sept. 1846), 18 ans, Oberentzen, journalier.

**TRAWALTER Nicolas**, (pass. sept. 1848), 18 ans, Oberentzen, cabaretier.

**TRAWALTER Marie-Agathe**, veuve, (pass. nov. 1851), 46 ans, Oberentzen, journalière, 7 enfants.

**TRAWALTER Joseph**, (pass. mars 1851), 55 ans, Oberentzen, laboureur, part avec sa famille.

**WIPFF François-Joseph**, (pass. sept. 1846), 26 ans, Niederentzen, meunier, parti avec sa sœur Agathe et son frère Jean-Baptiste.

**WIPFF Sébastien**, ( Schanunga, sept. 1846), 18 ans, Niederentzen, cordonnier.

**WIPFF Jean-Baptiste**, ( pass. nov. 1848), 31 ans, Niederentzen, cultivateur, marié, 2 enfants, parti avec une sœur et 2 servantes.

**ZUMBIEHL Antoine**, (pass. nov 1857), 19 ans, Oberentzen, laboureur.

**ZURCHER Léopold**, (pass. sept. 1846), 25 ans, Oberentzen, laboureur, part avec sa sœur Régine et d'autres membres de sa famille.

**ZURCHER Joseph**, (pass. sept. 1851), 25 ans, Oberentzen, laboureur, marié, 1 enfant.





Thom Finger et Melvin avec Édouard et Marie-Jeanne



La terre du jardin familial de Niederentzen est répartie sur les différentes tombes des Finger.

De gauche à droite : Kay Finger, Marie Jeanne Finger, Marie-Thérèse Finger, Édouard Finger, Melvin Finger, Alice Finger, Joseph Zinsmeyer et son épouse, Charles Finger et David Zinsmeyer, frères de Bernard

## 19 LES VISITES DE MELVIN FINGER

Melvin Finger qui avait perdu sa maman très jeune, était souvent avec son grand père qui lui racontait comme se passait la vie en Alsace. Quand ils étaient dans les champs, son grand père sortait sa petite fiole pour boire et disait à son petit-fils : « Je fais comme en Alsace et j'espère que tu iras une fois revoir mon pays natal. »

Melvin Finger est venu pour la première fois à Niederentzen en 1976. L'eau courante était en place mais pour certains, comme chez Marie-Jeanne, pas encore d'eau chaude au robinet. La toilette se passait souvent devant l'abreuvoir.

C'est là que Melvin a pu s'imaginer vivre comme à l'époque de son grand-père. Cela l'a fortement impressionné. A tel point qu'un matin, quelqu'un en allant au travail à 4 h, le vit, seul, arpenter le village en pleurant car il pouvait enfin se promener sur les pas son grand père.

Melvin était revenu plusieurs fois en Alsace et lors d'un de ses passages à Niederentzen, il demanda un peu de terre du jardin familial d'où était originaire sa grand-mère et qui était aussi la maison natale de Marie-Jeanne. Cette maison avait été vendue par la famille Finger au début des années 1900 et lors de la vente aux enchères, elle fut acquise par M. Weiss, le grand-père de Marie-Jeanne.

Melvin emporta donc cette terre à D'Hanis. Il la conserva précieusement jusqu'en 1989, lors de la venue de Marie-Jeanne et d'Édouard. Il ouvrit délicatement le paquet pour répandre de la terre sur toutes les tombes où étaient enterrés des FINGER.



2009 Dernier séjour au Texas  
de Marie-Jeanne et Édouard



Joseph FINGER  
né le 05.05.1816 à Niederentzen,  
décédé à D'Hanis le 28.08.1886.



## 20 IMPRESSIONS ALSACIENNES ET TEXANES

### **L'ALSACE, vue par les Texans**

Les habitants du comté Médina qui firent le voyage en Europe disent avoir été frappés par des ressemblances physiologiques, physiques, gestuelles, et de la conception de la vie. On rit des mêmes choses, on raconte les mêmes blagues et on s'énerve pour les mêmes raisons..

Sur la nourriture, les opinions divergent. Les Texans trouvent qu'en Alsace peu de plats ressemblent aux leurs, bien que l'on partage les mêmes plats à base de pommes de terre et de viande. « Ils ne savent pas faire les steaks ». Ils apprécient la choucroute avec sa kyrielle de saucisses mais ne retrouvent pas le goût de coriandre dont ils sont habitués. Ce qui importe est la cuisine familiale, mais ils trouvent qu'on passe trop de temps à table. En Alsace, il y a trop de réceptions officielles au cours desquelles on nous servait du vin blanc, nous n'avions pas l'habitude d'en boire.

Certains s'étonnaient aussi de voir de jeunes enfants parler l'alsacien.

Lors du premier voyage, on s'étonna du retard des techniques agricoles : la présence de tracteurs sans climatisation et la présence des chevaux de trait.

Ils s'étonnent qu'on se croise dans la rue sans se saluer, qu'on ne reste pas après la messe (qu'ils trouvent peu fréquentée) à bavarder sur le parvis de l'église comme le veut la coutume à Castroville.

Si on apprécie le fleurissement et la propreté des villages, on s'étonne aussi de la présence de murs et de clôtures autour des propriétés alors qu'en général aux USA, les séparations sont pratiquement invisibles.

Le premier groupe fut surpris par le folklore (musique allemande de cuivre), les bals de village, les cigognes, le costume alsacien, le Kugelhopf.

### **LE TEXAS vu par les Alsaciens.**

En 1975, les Alsaciens furent surpris par plus d'un aspect de la vie texane : la sauvegarde de l'Alsacien, les vastes superficies arables, l'avancement de la technologie, les performances des équipements agricoles, l'exiguïté des habitats par rapport aux dimensions des autoroutes.

La différence entre les autres Texans n'est plus marquée : Poulets au barbecue, steaks épais et cuits selon les envies.

Le barbecue de chez Louis Lutz à D'Hanis qui faisait une dizaine de mètres de long en a impressionné plus d'un lors des voyages en 1997 et 2009.



## 21 LETTRE D'UN EMIGRE D'OBERENTZEN

New Fountain, Texas

le 5 novembre 1902

Cher Cousin Joseph MEYER et amis à Oberentzen.

J'espère que ma lettre vous trouvera en bonne santé. Je dois vous dire que notre chère Mère Franziska Schorobiny, née Meyer est décédée le 30 octobre de cette année. La goutte l'a emportée à l'âge de 79 ans. Dans notre peine il était réconfortant de voir combien nos amis et voisins l'appréciaient pour sa personnalité chaleureuse et ils le prouvèrent par un très grand respect pour elle. Qu'elle repose en paix au Ciel.

Auparavant le 23 octobre 1902, Nicolas Haby, âgé de 81 ans, était décédé à Castroville. Il fut l'un des premiers émigrants d'Oberentzen à venir avec Castro. La mort nous a pris notre vieil émigrant qui était venu il y a 50 ans et nous en sommes très tristes.

Notre Père, lui, espère célébrer son 86ème anniversaire au mois de janvier prochain. Il est encore en bonne santé et a bon moral et nous pourrions dire « Qui craint la mort, perd sa vie ». Il vit avec son gendre John Hauser, un riche fermier qui cultive la terre et élève du bétail.

Nous adressons nos amitiés à tous nos proches d'Oberentzen, une autre façon de joindre notre « Patrie » plus facilement, la situation financière n'étant plus ce qu'elle était auparavant.

Si mon rêve devenait réalité, c'est avec joie que je rendrais visite à ma famille et que je reverrais ma belle Alsace, mais c'est un luxe que je ne peux pas m'offrir, où trouverions-nous l'argent nécessaire. Néanmoins nous nous souvenons de vous et vous envoyons en souvenir dans cette enveloppe les portraits de nos Père et Mère et de nous-mêmes.

Je finirai en disant que c'est avec un grand plaisir que nous avons reçu la lettre si bien écrite de votre fille de 10 ans, sa jolie écriture prouve sa bonne éducation.

Au revoir ! Nous vous souhaitons une bonne santé, joie et prospérité, et c'est toujours avec beaucoup de plaisir que nous recevons de vos nouvelles.

Meilleurs souvenirs à vous et à votre famille

Sincèrement, vos Cousins :  
M. Schorobiny



## 23 QUELLES REUSSITES POUR DES FAMILLES D'EMIGRANTS DE NIEDERENTZEN ET D'OBERENTZEN

**Joseph KEMPF** né à Niederentzen en 1822, avait été enseignant avant de prendre la décision de partir en Amérique en 1850. Il maîtrisait le français, l'anglais, l'allemand, l'espagnol, le latin. Après un an passé à Castroville, puis deux années à San-Antonio, il revint à Castroville pour y enseigner dans une école privée. Il fut élu secrétaire du comté, puis juge de paix en 1872, il fut également membre fondateur et président de la société Saint-Louis en 1875. En 1854 il épousa Marie-Anna Weber née à Mitzach qui lui donna huit enfants, 4 filles (dont 2 décédèrent très jeunes) et 4 garçons.

**Les TSCHIRHART** (extraits à partir du livre Castroville, édité en 1986)

En 1843, un Sundgauvien de 32 ans, **Niclaus Tschirhart**, originaire de Soppe-le-Haut, s'embarqua seul sur le « Norvégien ». Destination : le Texas. Cent quarante ans plus tard, ses descendants sont deux mille ...

En 1845, Niclaus épousa à Castroville **Catherine Meyer**, fille de BLAS Joseph Meyer et de Catherine Schott de Wittelsheim. En 1847, le couple prit possession d'un « townlot », terrain de construction, et de 28 ha de terres agricoles que Henri Castro avait déposés dans leur corbeille de mariage. Un vrai couple de pionniers, courageux et ... « prolifères ». Ils donnèrent en effet la vie à onze enfants, deux filles et neuf garçons.

**L'aîné de Niclaus Tschirhart, Edwart** eut trois enfants. Ralf, éleveur de chevaux est l'homme de la troisième génération.

**Ralf Tschirhart** est le prototype du self-made-man. Il avait fait une école supérieure de commerce.

Il a travaillé un an comme fermier et un an comme aide comptable. Il tint avec son père un supermarché pendant vingt ans. Ralph fonda en 1939 un dépôt de bière qui desservit 7 comtés. En bordure de la Highway 90, il a ouvert un magasin de liqueurs. Avec deux associés il fut enfin à l'origine du seul cinéma de Castroville. Lorsqu'il se retira en 1960, il se lança avec son épouse dans l'élevage et l'entraînement de chevaux de course et gagna de nombreuses courses aux USA.

**Lawrence Tschirhart**, marié avec une fille Hutzler, est reconnaissable à sa grande taille et à son grand chapeau à larges bords de « farmer ». Il vit sur ses terres à 50 km de Castroville. Avec ses deux fils il cultive des plantes fourragères sur 1260 ha. Grâce à un arroseur sur roues, large de 400 m et commandé par ordinateur, il peut programmer l'irrigation, quatre jours en avance.

**Malvin Schirhart**, (sans t, disparu lors d'une transcription) a été durant 20 ans pilote de l'avion présidentiel américain sous trois présidents.

Tous parlaient et faisaient la promotion de l'alsacien.



## 24 DES REALISATIONS RECENTES FAITES PAR DES ALSACIENS A CASTROVILLE

### CREATION DU JARDIN DES RACINES

Au centre du Parc Régional a été créé un Jardin des Racines, un jardin de 100 mètres de long dont les arbres et les aménagements représentent la carte de l'Alsace. En 1997, ce sont 19 jeunes apprentis, des étudiants en horticulture du Lycée Agricole de Rouffach, réunis autour du professeur Paul Dulin qui y ont planté 56 arbres et arbustes, (des essences capables de résister aux chaleurs texanes) dans des conditions difficiles, sous la pluie, alors qu'il n'avait pas plu depuis plus de 3 ans.

L'année suivante l'aménagement d'aires de repos et des chemins ont été réalisés.



### LA MAISON STEINBACH - MUSEE ALSACIEN

Cette maison, construite en 1664, appartenait à la famille Steinbach. Elle fut démontée à Wahlbach dans le Sundgau en 1980, et reconstruite en 5 ans à Castroville après avoir été envoyée dans 5 conteneurs jusqu'à Galveston. Ce projet de Paul Dulin fut concrétisé par les charpentiers Batot, Wurtz, Deyber, les élèves du Lycée agricole, le soutien d'entreprises alsaciennes et l'aide de la ville de Castroville qui avait mis à disposition les outils et les matériaux.

Elle a été ré-assemblée, à partir de 1998, selon les techniques anciennes (sans clou). En 2000 le toit et les tuiles offerts par des alsaciens ont été mis en place. L'aménagement fut terminé en 2002, par des entreprises locales et des bénévoles d'Ensisheim. Le mobilier, la vaisselle, le linge de maison et les tissus d'ameublement (le tout offert gracieusement en provenance de toute l'Alsace) ont permis la décoration intérieure du musée.







1978

Oberentzen



Les Amis du Ried en 1978



2008

Niederentzen



2008

Niederentzen Place D'Hanis

Visite d'une délégation américaine en juillet pour le 30<sup>ème</sup> anniversaire du Jumelage





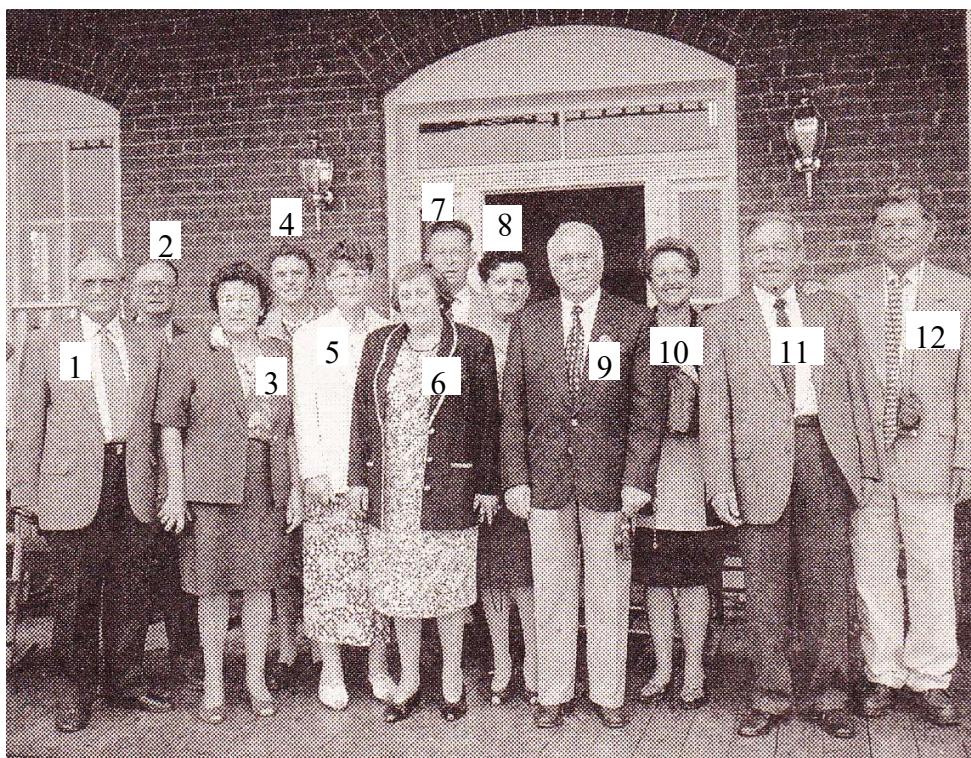
1975 Devant l'église de Niederentzen

- 1 Annelise Finger 2 Martine Finger 3 Betty Finger 4 Cora Finger 5 Edouard Finger  
 6 Alice Finger 7 Joseph Gutleben 8 M. Jeanne Finger 9 Madeleine Finger 10 Christine Finger  
 11 Myriam Finger 12 Jean Michel Finger 13 Odile Finger 14 Bernard Finger 15 André Finger  
 16 Emile Finger 17 David Zinsmeyer 18 Xavier Jaegy 19 Charles Suehs 20 Father Larry Stuebben



Mai 1978 Niederentzen





Octobre 1997  
Koch Hôtel  
D'Hanis

1 André Dillig	2 Paul Durr	3 Marlyse Dilling	4 Lucie Durr
5 Betty Bordmann	6 Marie-Jeanne Finger	7 Georges Bordmann	8 Marie-Antoinette Gross
9 François Gross	10 Monique Vetter	11 Edouard Finger	12 Jean Vetter



Étaient présents à D'Hanis en 2009 :  
Marie-Jeanne et Edouard Finger, Maryse et Christian Werthe, Gilbert Dinterich,  
Joseph Doll et M. Thérèse Beck, Léon Grundler, Genevière et Gérard Hebding,  
Monique et Charles Hégy, Huguette et Marc Lacour, Huguette et René Kornek,  
Gilberte et Patrick Bohrer, Sabine et Théo Meyer, Huguette et Bernard Rothenflue,  
Anne-Marie et Joseph Zumbiehl, Josée et Joseph Burger.  
**Eglise Holy Cross de D'Hanis**



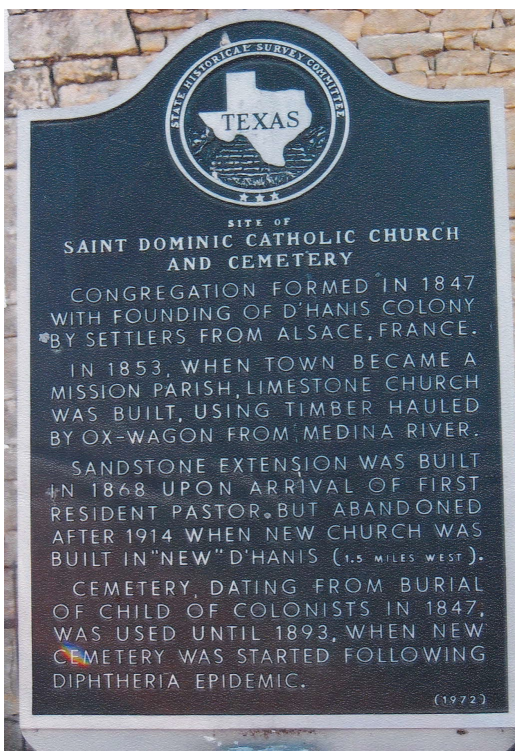


*Ville de D'HANIS,  
maintenant connue sous Old D'Hanis*

*Crée en 1847 par 27 familles,  
sous la conduite de Théodore Gentilz,  
représentant Henri Castro (1781-1861),  
à la fois pionnier et colonisateur du Texas où  
il fit venir les premiers colons dans la région  
de Medina.*

*Le nom de la ville honore  
GUILLAUME WILLIAM D'HANIS,  
directeur de la banque pour la colonisation.  
Comme la voie ferrée Southern Pacific ne  
passa pas par ici, les citoyens migrèrent vers  
la ville actuelle de D'Hanis.*

*Monument érigé par l'État du Texas  
en 1936*



*Église et cimetière Saint Dominic  
( Old D'Hanis)*

*La communauté fut formée en 1847  
avec la création de D'Hanis  
par les colons venus d'Alsace, France.  
En 1883 quand la ville devint Paroisse Mission,  
une église en calcaire fut érigée,  
le bois provenant des rives de la Médina  
fut transporté sur des chars à bœufs.  
Une extension en grès fut réalisée en 1868  
avec l'arrivée du premier prêtre,  
puis abandonnée en 1914 lors de la  
construction de la nouvelle église  
dans New D'Hanis (1,5 miles à l'ouest).*

*Le cimetière date de l'enterrement d'un enfant  
des colons en 1847, et sera utilisé jusqu'en  
1893, quand le nouveau cimetière fut crée suite  
à une épidémie de diphtérie.*

Ces stèles se trouvent près des vestiges de l'église St Dominic  
et de l'ancien cimetière du même nom.





Texans présents le jour de l'inauguration de la stèle, le 14 juillet 1988  
à Niederentzen :

Francis et Bertha Bowen, Armine Frentess, Jack et Jurleen Finger, Vivian et Renae Zinsmeyer Mickael, Sandra Finger et les enfants : Michelle, Mickael, Melissa, Matthew et Margaret, Nora Karrer Gibson, Neal Huckaby, Fred et Mary Lee Jungman, Joseph et Elaine Koch, Erna Kirk, Carolyn et Nicole Ney, Francess Robb, Carol Rogers, Joe W et Rosie Rothe, Tom et Marcie Rothe, Sandra Schlather, Charlotte Terry, Albert et Evelyn Weynand,



2009 : Visite de Castroville sous la conduite de Louis Lutz





1845



A D'HANIS, plantation de figuiers, recoupés très court chaque année.



Christian Werthe  
remet à Louis Lutz  
un tableau offert  
par le Comité  
du Jumelage.

Église de D'Hanis  
2009







30<sup>ème</sup> anniversaire : Proclamation à Hondo en 2009

*Proclamation  
City of Hondo  
March 15, 2009*

*WHEREAS, many of the communities in Medina County had their origin over one hundred sixty years ago with the arrival in the area of Henry Castro from France; and*

*WHEREAS, our county communities, including Hondo, have benefited throughout the many years since that arrival for the rich heritage of the Alsace area of France inhabited by people with strong family and spiritual values; and*

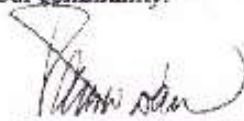
*WHEREAS, Hondo's sister community of D'Hanis has developed a strong relationship with the Alsace cities of Niederentzen-Oberentzen the last year; and*

*WHEREAS, about thirty years ago citizens of D'Hanis visited these Alsace communities and strengthened and enhanced their twinning with these cities which has not only lasted but has grown during the thirty years; and*

*WHEREAS, the Alsatians from the visited cities have long desired to visit America and their relatives in D'Hanis and tour the Medina County towns that share their rich Alsatian culture; and*

*WHEREAS, the citizens of Hondo wish to welcome our visitors from France and extend their best wishes for a pleasant and fruitful visit to the "God's Country" we all cherish and enjoy; so*

*NOW, THEREFORE, BE IT RESOLVED that I, James W. Danner, Sr., Mayor of the City of Hondo, with the authority vested in me do hereby declare this day, March 15, 2009, an "Alsatian Visitors Day" in Hondo, Texas, and request that all the citizens from our fine community join with me in welcoming our visitors from France and honoring them as "Honorary Citizens of Hondo" during their stay in our community.*



*James W. Danner, Sr.  
Mayor*



**PROCLAMATION  
VILLE DE HONDO  
15 MARS 2009**

Attendu que l'origine d'un grand nombre de villes du Comté de Medina remonte à 160 ans avec l'arrivée de Henry Castro; et

Attendu que nos villes, y compris Hondo, ont bénéficié durant plusieurs années de l'arrivée du riche héritage de la région Alsace en France habitée par des gens ayant de fortes valeurs morales et familiales ; et

Attendu que Hondo, commune sœur de D'Hanis, a développé l'année dernière un lien important avec les villages de Niederentzen et Oberentzen ; et

Attendu que il y a environ 30 ans les habitants de D'Hanis ont visité les villages Alsaciens, ce qui a accru et renforcé les liens de jumelage qui ne sont pas seulement restés stables mais se sont aussi consolidés pendant ces 30 années ; et

Attendu que les Alsaciens des communes visitées, ont manifesté le souhait d'aller en Amérique pour rendre visite à leurs familles et parcourir les villes du Comté de Medina, pour partager leurs riches traditions alsaciennes ; et

Attendu que les habitants de Hondo souhaitent la bienvenue à nos visiteurs venant de France et augmentent leur désir d'un séjour agréable et fructueux du « Peuple de Dieu » que tous nous chérissons et qui nous réjouit; ainsi

Il A ÉTÉ CONCLU CE QUI SUIT : Moi, James Danner, Maire de la ville de Hondo, avec les pouvoirs dont je suis investi, je déclare ce jour du 15 mars 2009 «Journée des visiteurs Alsaciens» à Hondo au Texas, et demande que tous les citoyens de notre belle ville se joignent à moi pour l'accueil de nos visiteurs de France en les citant comme «Citoyens d'Honneur de Hondo» durant leur séjour dans notre ville.

James W. Danner  
Maire

## 24 BIBLIOGRAPHIE

- EMIGRATION ALSACIENNE AUX ETAT-UNIS 1818-1870 Nicole FOUCHE
- CASTROVILLE TEXAS L.P LUTTEN
- ET PARMIS LES PIONNIERS DU FAR WEST, IL Y AVAIT DES ALSACIENS  
Janine ERNY
- ALSACIENS AU TEXAS Joseph STREBLER
- L'EMIGRATION DES ALSACIENS ET DES LORRAINS du XVIIIe au XXe SIECLE  
Tome 1 et 2 Norman LEYBOURN
- LETTRES ET PHOTOS DE LA FAMILLE FINGER Marie-Jeanne FINGER
- JOURNAL D'UN MISSIONNAIRE AU TEXAS ET AU MEXIQUE  
Abbé E. DOMENECH
- L'HISTOIRE DE D'HANIS
- LES ALSACIENS ET L'AMERIQUE du XIV au XX siècles Pierre PLUNTZER
- D'HANIS, TEXAS 1847 - 1997 David DUDSON
- THE ALSATIAN CONNECTION Jack FINGER
- MEDINA COUNTY HISTORY Joseph KEMPF

Cette brochure a été initiée par le Comité du Jumelage  
Niederentzen-Oberentzen-D'Hanis avec la participation active de :  
Maryse et Christian Werthe, Françoise Heizmann, Marc Lacour,  
Nicole Frantz et surtout Marie-Jeanne Finger, la mémoire vivante de cette  
aventure du Jumelage. Elle a fourni une grande part des documents et  
des photos qui ont permis de réaliser cet ouvrage.

Joseph Burger

Édition 2018